Publié par L'Union Printing Ltd.
Bureau 10256-103e rue—Tél. 5907

Pourquoi pas un timbre bilingue au Canada bilingue

L'UNION

5c le numéro "BIEN FAIRE ET LAISSER DIRE" 5c le numéro



Journal indépendant paraissant le jeudi de chaque semaine. EDMONTON, ALBERTA, LE JEUDI, 10 MARS, 1927 Dixièm

Le Cercle Jeanne d'Arc va ouvrir une enquête

EST-CE LA DU CATHOLICISME ?

Il y a longtemps, longtemps de cela, nous avons appris sur les genoux de nos mères, puis à l'église, puis à l'école, que le fond de la religion catholique ce n'est pas tant **le devoir** comme dans les religions protestantes, c'est surtout **l'amour, la charité**.

Il semblerait qu'aujourd'hui, d'après des exemples venus d'assez haut, tout cela soit quelque peu changé.

Voici comme premier exemple celui de nos commissaires des écoles catholiques de la ville d'Edmonton. On pourrait croire que ces catholiques ont été choisis et placés là à cause non seulement de leur bon sens, de leur jugement, mias aussi de leurs vertus, dont la plus grande devrait être la charité.

En est-il ainsi? Dans le passé nous avons eu souvent le témoignage, trop évident, de leur mauvais vouloir. Mais aujourdhui?

• • •

Ecoutez cette courte histoire:

A l'école de la paroisse de l'Immaculée Conception une des soeurs qui enseignait la langue française aux petits enfants canadiens tomba gravement malade. Aussitôt l'autre soeur—elles n'étaient que deux—ajouta cette classe à la sienne. Total: 61 petits écoliers, pour une seule maîtresse.

Peu après, des démarches furent faites auprès de ces "catholiques" irlandais qui (5 contre 2 canadiens) composent le bureau de la commission scolaire, afin d'obtenir d'eux qu'ils permettent une nouvelle institutrice.

Résultat: depuis environ deux mois, l'unique soeur continue à faire la classe à ses 61 élèves, et la charité catholique de ces irlandais ne s'est pas encore émue. Impossible jusqu'ici de rien obtenir.

Le plus beau (?) de l'affaire est que, peu de temps auparavant, la même chose étant arrivée dans une école catholique de langue anglaise où une classe se trouva tout à coup portée à 42 élèves (et non 61) les commissaires jugèrent alors urgent d'accorder une autre maîtresse et ce fut fait aussitôt.

• • •

Rappelons encore l'exemple dont nous avons parlé, il y a deux semaines.

L'école des soeurs Ursulines, à Calder, est dirigée par une supérieure irlandaise.

Déjà nous avons dit que cette soeur "catholique" avait refusé de laisser les petits canadiens de son école signer une lettré remerciant le président du Cercle Jeanne d'Arc des services qu'il avait rendus, durant de nombreuses années, à l'enseignement du français dans nos écoles catholiques d'Alberta.

Plus récemment encore, des personnes, qui nous semblent fort dignes de foi, nous ont rapporté un autre acte qui ne fait que confirmer davantage ce que nous avions dit.

Des parents non canadiens étant venus demander à la supérieure de cette école qu'on permette à leur enfant de suivre un cours de français, la permission leur en fut refusée.

• • •

Nous ne demanderions pas mieux que de pouvoir interpréter ces deux exemples dans un sens catholique et édifiant. Mais si cette guerre sournoise pour affaiblir peu à peu, par tous les moyens qui n'ont pas trop d'éclat, l'étude du français par les petits enfants d'Alberta, si cette guerre sournoise c'est de la religion catholique, ma foi, nous demanderons aux théologiens de bien vouloir nous l'expliquer.

En attendant nous préférons nous en tenir à la parole de Rome qui a dit: "Il n'y a aucune raison de contester le droit des Canadiens-Français lorsqu'ils demandent raisonnablement que le français soit enseigné dans les écoles où vont un certain nombre de leurs enfants; **et l'on ne doit pas les blâmer de maintenir ce qui leur est si cher.**"

Ceci nous semble beaucoup plus catholique, et nous croyons ne faire que notre devoir, ici, en écrivant, en combattant, pour défendre et "maintenir ce qui nous est si cher," même s'il se trouve des "catholiques" pour nous en blâmer, et nous reprocher "d'attaquer" certains Irlandais.

Et il y a un autre point.

Plus tard, lorsque nos descendants voudront écrire notre histoire, leur histoire,, ils retrouveront dans les vieux feuillets de **L'Union,** tous ces épisodes de notre défense. Pas plus que leurs frères d'Ontario, les Canadiens-français d'Alberta n'auront à rougir d'aïeux qui auront su rester catholiques et français en dépit même des efforts d'anglicisation qui se font sous le manteau de la religion.

Et c'est pourquoi nous considérons comme un devoir aussi de consigner ici jusqu'aux détails de cette triste lutte.

UN INCIDENT AU PARLEMENT

Les discussions parlementaires, ces jours-ci, sont arides et sans grande importance. On y trouve pourtant à glaner.

Lundi, à propos des élections des conseillers de villages, le texte de la loi présentée exigeait qu'ils soient capables de lire et d'écrire. M. Giroux demanda qu'on ajoute: "en anglais, ou en français." Sa proposition ne fut appuyée que par Fred White, député travailliste de Calgary.

Mais M. Hoadley, ministre de l'agriculture, soutint qu'il fallait que les comptes-rendus soient écrits en anglais, et que, d'ailleurs, avec le temps, une seule langue resterait employée en Canada. (Texte de l'**Edmonton Journal** aussi bien que de l'**Edmonton Bulletin.**)

Voyons, M. Hoadley, pourquoi si modeste ambition? Pourquoi n'avoir pas dit: une seule langue dans tout l'empire britannique, et même: une seule langue dans le monde entier?

Vous devriez, M. Hoadley, pour vous mettre à la hauteur de vos collègues, les Brownlee, les Perren Baker, qui considèrent la connaissance de la langue française comme une supériorité, aller suivre un cours de quelques mois à notre Université, et apprendre des Tory, des Kerr, des Burt, des Alexander, ce que les gens intelligents pensent de l'importance de la race et de la langue française en Canada. Nous pourrions encore vous citer l'opinion des Beatty, des Thornton, etc, etc, celle même de l'**Edmonton Journal** dans un article de fond, vendredi dernier, mais nous n'en finirions pas.

Heureusement, M. Hoadley, que vous n'êtes pas un homme d'Etat et à la tête de la grande confédération britannique. Avec ces idées-là vous l'auriez bientôt jetée à terre.

AU JOUR LE JOUR

Colonne de l'A.C.F.A.

Aux Présidents des Cercles éloignés

Après chaque réunion de l'Exécutif qui est tenue le premier mercredi de chaque mois, je vous communiquerai une liste des principales questions discutées et des résolutions passées, afin que vous puissiez tenir vos membres bien renseignés, dans vos assemblées et susciter des discussions et suggestions de leur part. Il faudra de toute nécessité que votre secrétaire s'empresse de nous les communiquer pour qu'elles nous arrivent durant le même mois pour être soumises à la réunion suivante. Ceci ne vous ôte pas cependant l'obligation d'y venir vous-même, si vous voulez être bien renseigné, car je ne publierai que certaines informations.

Aux Cercles

Le Cercle Jeanne d'Arc fera son Concours pour les élèves de langue française d'une manière nouvelle cette année. Il portera sur l'histoire de nos familles de langue française dans la province depuis l'arrivée de nos premiers pionniers jusqu'à nos jours. Ces renseignements sous forme de compositions reçues des élèves qui prendront part au concours serviront à composer notre histoire en Alberta. Ce sera d'un grand apport pour recherches subséquentes qui seront faites par le Cercle dans le but de compléter un livre traitant de notre origine, développement comme groupe, et de la fondation de chacune de nos paroisses. Tous, nous sommes intéressés à cette oeuvre dont chacun voudra posséder un exemplaire et il est nécessaire que les adultes fournissent aux jeunes toutes les dates de leur arrivée dans le pays ainsi que la chronologie des principaux événements survenus durant leur existence en Alberta. Ceux qui sont les descendants de familles établies dans le pays depuis longtemps voudront bien rechercher les détails concernant leurs familles depuis leur arrivée jusqu'à nos jours. Les registres de paroisses seront mis à contribution avec la permission du clergé pour arriver à faire un ouvrage complet qui pourra être consulté comme une source sûre de renseignements utiles et historiques. Nos officiers voudront bien avertir leurs membres de se mettre à l'oeuvre immédiatement et fournir à chaque élève les renseignements nécessaires. Ceux qui n'ont pas d'enfants prenant part au concours à l'école aideraient beaucoup en faisant parvenir les détails de leurs familles à M. H. de Savoye, 10716-80e avenue, ou à moi-même. Nous comptons aussi sur l'assistance des prêtres-missionnaires et des curés de nos paroisses.

J. A. RIOUX,
Secrétaire-général.

MIEUX QU'AU CINÉMA

Un jeune matelot, par gros temps, allait de la cuisine à son poste de garde, une tasse de café en main. Emporté par une lame qui balaie le pont, il tombe à la mer. On se préparait à se porter à son secours quand une autre vague le rejeta sur le pont.

Cela ne s'est point passé sur un bateau marseillais, comme on pourrait croire, mais sur un navire norvégien. . .

CHER LECTEUR

Vous est-il absolument impossible de gagner un nouvel abonné à L'Union? Notre force, c'est votre force. — Du moins rien ne vous empêche de passer le journal à qui ne le lit pas; ou de le mettre sous pli et de l'envoyer à quelqu'un qui s'y intéressera et pourra devenir abonné.

NOUVELLES DE PARTOUT

AU PARLEMENT D'ALBERTA

Nous apprenons avec satisfaction que c'est à l'un de nos députés canadiens-français que l'on a fait l'honneur d'être élu Président du comité des Bills Privés.

C'est, en effet, M. Laudas Joly, déupté du comté de St-Paul, que le Parlement a choisi pour cet office.

LES GRANDS COEURS

Dès qu'un crime est commis, les journaux publient la photographie de l'assassin, s'il est découvert. On en parle. On en reparle. Personne ne l'ignore. Il est loin d'en être de même pour les actes de dévouement, trop souvent tenus secrets. On dirait qu'on en a honte. Trois lignes entre deux informations politiques ou économiques... c'est tout...

Signalons ici un de ces actes qui mériteraient d'être portés à la connaissance de tous.

Le curé d'Espersy est malade. Il souffre de la grippe On lui a défendu de sortir. Au cours de la nuit, on l'avise qu'un mourant le réclame. Malgré le froid, malgré la neige, malgré les conseils de la prudence, le prêtre n'écoute que son devoir Il se lève et va administrer le moribond. Il n'a même pas le temps de rentrer chez lui. Une congestion le saisit et il meurt dans la maison même de celui qu'il venait d'assister.

Le nom de ce prêtre? Retenez-le. Le voici: M. l'abbé Lausard.

LA TRAVERSÉE DU PACIFIQUE PAR LES AIRS

Vancouver.—Trois aviateurs, le capitaine John Clarke, ci-devant de la Royal Air Force; l'officier d'aviation Gilbert Jenkins, de Melbourne, Australie, et le lieutenant mécanicien Palmer, ci-devant de la Royal Canadian Air Force, sont à Vancouver, où ils préparent la traversée du Pacifique par la voie de l'air en juin prochain. Ils se serviront d'un hydravion Sikorsky construit à New-York. Leur première étape sera à Honolulu, d'où ils se dirigeront sur Sydney en passant par l'île Fanning et l'archipel Fidji.

LES DÉPENSES POUR L'ENQUETE DES DOUANES

Ottawa.—L'enquête des douanes coûte actuellement $1,500 par jour. Jusqu'au 31 décembre 1926, elle avait coûté $58,607. M. W. Rowell, avocat-conseil, reçoit $200 d'honoraires et $20 par jour comme indemnité de déplacement, en plus de ses frais de voyage. Il a reçu à date $11,503. M. Calder, son assistant, reçoit $100 par jour plus $15 d'indemnité de séjour, plus les frais de déplacement. Il a reçu à date $905, plus une somme de $10,000. Les autre avocats ont reçu: M. W.-F. O'Connor, $6,288, M. R.-B. Law, $3,400 et M. Gordon Lindsay, $634.

EMILE SAINT-GODARD CHAMPION DU DERBY

Québec.—Emile Saint-Godard, de Le Pas, Man., a gagné le grand derby international des chiens. Le temps total qu'il a pris pour faire ses courses durant les trois jours est de 11 heures, 37 minutes et 35 secondes, ce qui lui donne le titre de champion de l'Amérique du Nord et du monde.

LE FOND DE LA MÉDITERRANÉE FUT BOULEVERSÉ

Le Caire.—Le séisme qui a secoué les Balkans paraît avoir bouleversé également le lit de la Méditerranée. C'est ainsi que des navires, traversant le détroit de Messine, ont dû faire face à une mer démontée dont l'état ne pouvait guère s'expliquer que par un bouleversement sous-marin. Des contre-torpilleurs anglais faisant route pour la Chine ont dû se frayer un chemin à travers des vagues géantes venant de directions opposées et se choquant avec une clameur formidable. Des steamers sur les côtes d'Egypte ont fait la même expérience.

MARIAGE AU CHATEAU DE CHAPULTEPEC, MEXIQUE

Mexico.—La plus jeune fille du président Calles, Nathalie-Elias, a épousé au Château de Chapultepec, Carlos Herrera, jeune fonctionnaire public. La cérémonie a été purement civile. Si un mariage religieux a été célébré par un prêtre catholique, comme on l'avait prédit, le président a réussi à tenir la chose secrète au public. Tous les journaux de Mexico ont annoncé que le mariage avait été civil, omettant soigneusement toute allusion à un acte religieux quelconque.

TUNIQUE ÉCARLATE A LA PORTE DE LA LÉGATION

Washington.—Un officier de la gendarmerie fédérale du Canada, le capitaine Lamont, sera de service à la légation canadienne, considérée comme territoire canadien. Il ne portera l'uniforme—tunique écarlate, etc.—qu'aux heures de service. Le corps de la gendarmerie fédérale du Canada (R.C. M.P.) est hautement estimé aux Etats-Unis, où le cinéma l'a popularisé de toute façon. La présence d'un officier de cette troupe d'élite à la légation canadienne est donc de nature à rehausser le prestige de celle-ci aux yeux du public américain.

FAUVES EXCITÉS PAR LA NEIGE

Tashkent, Turkestan Russe — Chassés de leurs antres par la neige et la famine, des tigres affamés répandent la terreur dans la contrée de Kisvorda. Une tigresse particulièrement féroce est entrée dans une habitation de paysans et y a dévoré deux personnes. L'animal n'a été tué qu'après une bataille à laquelle tout le ville a pris part.

L'HISTOIRE DES PIONNIERS CANADIENS - FRANÇAIS DE NOTRE PROVINCE

Sous la haute direction de M. Henri de Savoye, Officier d'Académie, président du Cercle Jeanne d'Arc, professeur à l'Université.

M. P. E. Poirier élu directeur de la Section littéraire.— Mlle Y. Sylvestre directrice de la Section des Amusements

L'assemblée annuelle des actionnaires du Cercle Jeanne d'Arc, incorporé, a eu lieu il y a quelques jours et un nouveau bureau des directeurs a été élu pour compléter les vacances laissées par M. Lefort et M. C. F. Cardinal qui demeure maintenant à Calgary.

Les directeurs dans une réunion subséquente ont procédé à l'élection des officiers qui sont les suivants:—

M. H. de Savoye, président, M. Adélard Baril, vice-président; M. Paul Jenvrin, secrétaire; M. P. Féguenne, trésorier, M. Longoz, directeur.

Le directeur de la Section littéraire sera maintenant M. P.-E. Poirier, avocat. Il remplacera M. de Savoye, devenu président du Cercle.

La directrice de la Section des amusements sera Mlle Yvonne Sylvestre en remplacement de M. Cardinal.

Le directeur de la Section musicale, M. Gédéon Pepin;

Le directeur de la Section dramatique, M. A. Hervieux.

On sait la part importante jouée par la Section littéraire dans le Concours de français et l'élection de M. P. E. Poirier, avocat, ancien élève du Collège des Jésuites, est un choix des plus heureux.

Pour la directrice de la Section des amusements tout le monde connaît le succès que Mlle Yvonne Sylvestre a obtenu dans la formation de la Société des Bonnes Amies. En devenant directrice de la Section qui intéresse le plus la jeunesse, celle des amusements, Mlle Sylvestre a gagné son siège de Sénateur... moins les appointements.

LE CONCOURS LITTÉRAIRE ANNUEL ET LE CERCLE JEANNE D'ARC

A une des dernières rénions du comité exécutif de l'A.C.F.A. les officiers du Cercle Jeanne d'Arc ont proposé qu'à l'avenir l'A.C.F.A. se chargeât du Concours littéraire; mais on a demandé au Cercle Jeanne d'Arc de continuer ce travail encore cette année et, en conséquence, le prochain sera organisé par le Cercle Jeanne d'Arc, comme par le passé.

A ce propos, le Cercle Jeanne d'Arc veut remercier publiquement les donateurs qui ont contribué aux dépenses diverses du Concours de l'année dernière. Ces dépenses se composent de:

Impression et envoi des sujets de concours, achat et expédition des prix en volumes.

Voici la liste des donateurs de l'année dernière:

Artisans Canadiens-Français, $10.00; Bonnes Amies, $5.00 Conseil LaVérendrye, $10.00; Banque Canadienne Nationale: dix volumes, estimés $10.00; Un ami de la cause: huit volumes; Un autre ami: deux volumes.

Nous rappellerons que l'année dernière les sujets du Concours ont été envoyés à 85 écoles et qu'il a été distribué 207 diplômes d'honneur et 31 prix en volumes.

Il ressort qu'évidemment le Cercle Jeanne d'Arc ne peut pas compter exclusivement sur les donations pour couvrir les frais de son oeuvre et qu'il faut chaque année avoir recours à des générosités anonymes, dont il n'est pas fait mention ici.

Le PRÉSIDENT DU CERCLE JEANNE D'ARC.

Notre Concours de français de 1927

Quelque soit la position ou la situation qu'un homme occupe dans la société sa valeur ne se mesure pas aux honneurs qu'il reçoit mais aux services qu'il rend.

Dans notre société canadienne-française ceux qui indubitablement rendent le plus de services et reçoivent le moins d'honneurs sont la foule de nos gens, à la campagne comme en ville, pionniers, "habitants," mères de famille, humbles et héroïques travailleurs de la survivance de la race. Ils étaient les premiers arrivés ils ont exploré, ils ont défriché, ils ont ouvert le pays à la civilisation, au développement dont nous jouissons aujourd'hui.

Nos missionnaires français, nos prêtres ont eu leurs historiens. "L'Histoire de l'Eglise Catholique en Alberta," "la Vie de Mgr Grandin," "La Vie du Père Lacombe," "les Soeurs Grises," ont leur place dans nos bibliothèques, à côté des "Soixante ans d'Apostolat" de Mgr Grouard. Nos pionniers, nos habitants, nos familles canadiennes-françaises, n'ont pas encore la leur. Le Cercle Jeanne d'Arc va entreprendre la tâche considérable de combler cette lacune et de rassembler les documents nécessaires pour écrire: **"L'Histoire des pionniers Canadiens-français de l'Alberta."**

Notre Concours de français, cette année, dépassera le cadre des écoles, car évidemment on ne peut pas demander aux enfants d'écrire l'histoire de chaque village, mais sans leur demander une étude d'ensemble de cette envergure, baucoup pourront nous donner l'histoire de leur famille avec l'aide de leurs parents.

L'instituteur apportera à ce travail le concours qu'on est en droit d'attendre de lui, par exemple: d'obtenir par les commissaires ou les anciens du pays, la liste des familles du District Scolaire ou du village avec la date de leur arrivée et la liste de leurs membres.

Nos curés de paroisses trouveront dans les archives des paroisses bien des renseignements utiles et les dates qui pourront échapper à la mémoire des anciens.

(Suite page 5)

LA RELIGION et ses MANIFESTATIONS — NOTRE LANGUE et ses EXPRESSIONS

ÉVANGILE

IIe DIMANCHE DU CARÊME

En ce temps-là, Jésus prit Pierre, Jacques et Jean son frère, et les conduisit sur une haute montagne, à l'écart. Et il fut transfiguré devant eux: sa face resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la neige. Et voilà que Moïse et Elie leur apparurent, s'entretenant avec lui. Or, prenant la parole, Pierre dit à Jésus: Seigneur, il nous est bon d'être ici; si vous voulez, faisons-y trois tentes, une pour vous, une pour Moïse et une pour Elie. Il parlait encore, lorsqu'une nuée lumineuse les couvrit. Et voici qu'une voix de la nuée, disant: Celui-ci est mon fils bien-aimé, en qui j'a mis toutes mes complaisances. Ecoutez-le. Or, les disciples, entendant cela, tombèrent sur leur face, et furent saisis d'une frayeur extrême. Mais Jésus s'approcha et les toucha; et il leur dit: Levez-vous et ne craignez point. Alors levant les yeux, ils ne virent plus personne, si ce n'est Jésus seul. Et comme ils descendaient de la montagne, Jésus leur commanda, disant: Ne parlez à personne de cette vision, jusqu'à ce que le Fils de l'homme ressuscite d'entre les morts.

HOMMAGE AUX MISSIONNAIRES

Beyrouth.—M. Henri Jouvenel, ancien haut commissaire de la république française en Syrie, a décerné, au cours de son exposé devant la commission des Mandats de la Société des Nations, de vifs éloges aux établissements missionnaires installés dans le pays.

On communique à ce sujet les chiffres suivants sur les seuls établissements des Franciscains dans toute la Terre-Sainte: nourriture, habillement et entretien complet de 12,000 chrétiens pauvres par an; entretien de 60 résidences, avec écoles de garçons et écoles de filles annexes, où sont élevés gratuitement 5,000 élèves; entretien de 360 enfants et plusieurs orphelinats; dispensaires pour secours aux malades. Le budget de ces diverses oeuvres s'élève actuellement à trois millions et demi de francs.

Au pays des Esquimaux

LES MERVEILLES DE LA PETITE THÉRÈSE

Montréal.—Mgr Turquetil, O.-M.I., préfet apostolique de la Baie d'Hudson, a parlé de ses Eesquimaux devant un nombreux auditoire réuni dans la salle académique de Gésu. Photographe émérite, le vénérable missionnaire a illustré sa causerie de nombreux clichés tirés sur le vif au pays des Esquimaux. On a pu voir ainsi sur l'écran la maison de neige esquimaude, des portraits de néophytes, de quelques-uns des missionnaires, la chapelle de Chesterfield Inlet aux diverses phases de sa construction, etc

C'est le R. P. Lalande, recteur du collège Ste-Marie, qui a présenté Mgr Turquetil. Aux premiers rangs de l'auditoire on remarquait Mgr Gauthier, Mgr Deschamps, Mgr Béliveau, plusieurs prêtres et missionnaires.

Parmi les missionnaires présents, il y avait les RR. PP. Falher et Ducharme que le conférencier invita à réciter le **Pater** dans la langue de leurs néophytes, après que lui-même eut récité cette prière dans la langue de ses Esquimaux.

Le pays des Esquimaux

Mgr Turquetil brosse un tableau saisissant des "déserts de neige" de l'Extrême Nord du **Barren Land**, pays sans aucune végétation, le plus pauvre, le plus froid au monde, pays de la lutte pour la vie. Un million six cent quarante milles carrés, (un tiers de tout le Canada!) Qu'on se figure l'océan tout gelé entre le Canada et les vieux pays, on aura une idée du pays des Esquimaux. Avec cela, quatre mois de froid intense, d'une moyenne de plus de 30 degrés sous zéro.

Une série de clichés montre le voyage annuel du seul bateau qui approvisionne les postes du Nord, une seule fois par an. On voit le navire se frayant un chemin à travers les glaces du nord du Labrador, et autour des îles Button.

Leur vie

La vie de l'Esquimau est une adaptation à ce pays étrange. Privé de bois de chauffage. l'Esquimau mange la chair crue, à peine un repas de viande échaudée, le soir, et cela seulement lorsqu'il a abondamment de graisse de phoque ou de lard de caribou pour alimenter sa lampe en pierre. Pour demeure, une maison de neige, pour vêtements les peaux du gibier abattu à la chasse, instruments de chasse et de pêche, en pierre, en os ou en ivoire, mais en tout et partout une grande perfection d'exécution, un merveilleux instinct qui permet à l'Esquimau de se tirer d'affaire dans les cas les plus imprévus, telle cette famille partie à la dérive, qui passe dix ans sur l'île absolument déserte, et réussit à vivre, à augmenter même.

Le gibier est rare, et il est nomade: le chasseur sera nécessairement nomade, il voyage en traîneaux à chiens, en petits canots, (kayaks) on le voit chasser le phoque, l'ours blanc, le morse, la baleine, le caribou, le renard blanc. Il connaît à fond les moeurs de ces animaux, témoin cette femme qui, seule avec ses enfants, dans la maison de neige, aperçoit un ours blanc appuyé sur l'**iglou** et le défonçant, qui lui fait jeter de la graisse de phoque par un de ses enfants jusqu'à ce qu'elle ait aiguisé le couteau de chasse dont elle perce l'imprudent visiteur. On voit sur l'écran tous ces animaux du Nord arctique, et la manière de voyager en été et en hiver.

La vie sociale de l'Esquimau répond elle aussi aux exigences du pays qu'il habite. Le pays est trop pauvre pour nourrir des groupements de quelque importance: point de villes ni de villages, mais au plus deux familles ensemble; c'est l'unité de la vie sociale. Ce petit groupe doit se suffire à lui-même, et ne peut songer à secourir ses voisins qui résident à quelque cent milles de lui. D'où, à la longue, égoïsme, défiance, haine même de tribu à tribu, et souvent meurtres.

A la naissance, la mère est recluse une lune entière, si c'est un petit garçon qui vient au monde, de deux lunes, si c'est une petite fille, puis exactement le huitième jour après la naissance a lieu la cérémonie de la consécration du nouveau-né à quelque esprit, et l'imposition du nom, suivie du contrat de fiançailles. Malheur aux petites filles pour lesquelles on ne trouve pas de mari!

L'enfant grandit sans contrainte, ni reproches, ni punitions. Parvenu à l'âge d'adulte, il se marie, la monogamie domine, bien que polygamie et polyandrie soient acceptées. La meilleure recommandation de la jeune femme est d'avoir une bonne mâchoire pour mastiquer les cuirs des souliers et des vêtements et d'être bonne couseuse. Le reste importe peu.

En cas de maladie, c'est le sorcier qui est le seul médecin, et lorsqu'il n'y a aucun espoir de guérison le malade se suicide souvent, surtout lorsque la famille doit voyager, et que sa présence serait un fardeau et un obstacle aux vivants.

A la mort, tous ceux de la famille et de la tribu doivent jeûner et expier toutes les fautes du défunt. Ce point est intéressant. Où l'Esquimau a-t-il pris cette notion de l'expiation mutuelle, de souillure inhérente à l'âme, et qu'il faut expier par la pénitence ou le sacrifice?

Le travail du missionnaire

Arrivés en 1912 à **Chesterfield Inlet**, les deux premiers missionnaires des Esquimaux se construisirent une maison-chapelle de 16 pieds par 30. Bois, charbon vivres, habits, etc., tout était importé de Montréal.

On voit sur l'écran cette petite habitation, le premier autel sur lequel fut célébré la première grand'messe au grand étonnement des païens. Après trois ans d'étude, commencèrent les catéchismes. Le dogme allait bien, mais la morale chrétienne effraya les Esquimaux qui se firent moqueurs; école pour enfants, voyages dans les camps rien ne peut avoir raison de cette disposition plutôt hostile. Puis, la cinquième année, alors que le Père Turquetil restait seul sur quatre Pères Oblats qui s'étaient dévoués à cet apostolat, il entendit parler pour la première fois de la Petite Thérèse de l'Enfant-Jésus, et reçut de la terre provenant de son tombeau. Il en jeta sur les païens, à leur insu, ce fut un changement complet, radical. Les nouveaux convertis suivirent un cours de catéchisme de 8 mois, (une heure par jour) et furent admis au baptême. Ils étaient 12 seulement, mais leur prosélytisme, leur persévérance eut raison de l'obstination des païens. Quatre ans plus tard, on comptait 50 chrétiens, aujourd'hui, ils sont plus d'un cent, et 500 catéchumènes se préparent au baptême. Le P. Turquetil, devenu Mgr Turquetil, n'est plus seul; huit Oblats se dévouent à l'apostolat des Esquimaux, d'autres s'annoncent pour l'été prochain. Actuellement il y a trois missions, bientôt le champ d'action s'étendra pour couvrir tout cet immense territoire. "Gloire à Dieu, merci à la Petite Thérèse," dit Mgr Turquetil.

En même temps que ces progrès spirituels, on a pu voir les progrès matériels; ainsi le radio qui est d'un si grand secours aux missionnaires isolés dans l'extrême Nord. Les Pères n'ont encore qu'un récepteur, don de bienfaiteurs des missions, mais ils espèrent bientôt communiquer avec le monde civilisé et utiliser aussi le radio pour la diffusion de l'évangile. Des clichés choisis nous montrent tous ces progrès.

En terminant, Mgr Turquetil nous montre la photographie du "Pape des Missions," Sa Sainteté Pie XI, bénissant les bienfaiteurs et amis des missionnaires, et celle de S. G. Mgr Gauthier, de Montréal, grand ami des missions Esquimaudes auquel Mgr Turquetil exprime toute sa reconnaissance en termes émus.

Avant de descendre de l'estrade Mgr Turquetil a présenté une magnifique peau d'ours blanc à Mgr Gauthier, comme "humble témoignage de reconnaissance des missionnaires." Mgr Gauthier a aussitôt accepté à la condition que la peau soit mise en loterie au bénéfice des missions esquimaudes. De vifs applaudissements ont accueilli le geste de Mgr Turquetil et celui de Mgr Gauthier.

S. G. MONSEIGNEUR P. E. ROY

Son oeuvre oratoire

Vient de paraître le deuxième volume des oeuvres oratoires de Sa Grandeur Monseigneur P. E. Roy. Ce volume est intitulé: **Action Sociale Catholique et Tempérance**. Comme le titre l'indique, il contient des discours, sermons, allocutions sur l'oeuvre de l'action sociale et catholique et sur la tempérance. On sait que Sa Grandeur Monseigneur Roy a été l'apôtre principal de ces deux grandes oeuvres et qu'il y a dépensé le meilleur de ses forces. Aussi, entre toutes les paroles tombées de ses lèvres éloquentes, il n'en est pas qui aient plus profondément jailli de son âme d'apôtre; et il n'en est pas qui seront plus utiles à ceux qui s'occupent d'action sociale catholique et de tempérance.

Ces pages, qui restent toujours d'actualité, raviveront chez les anciens le souvenir des inoubliables triduums de tempérance et seront pour les jeunes une source d'alimentation précieuse pour continuer les saintes croisades. Prêtres et laïques les liront avec intérêt. Un beau volume de 300 pages.

Prix: $0.75 l'unité. Conditions spéciales pour libraires et maisons d'éducation.

Le Secrétariat des Oeuvres,
105, rue Ste-Anne, Québec.

Si vous aviez un objet que vous chérissiez plus que les autres, vous n'aimeriez pas le perdre.—L'Union est cet objet: renouvelez votre abonnement.

LA CONNAISSANCE DES CLASSIQUES

Aussi nécessaire à un ingénieur que celle des mathématiques

"La connaissance des classiques est aussi nécessaire à un ingénieur que celle des mathématiques. Vous direz peut-être que la connaissance du latin et du grec compte peu, dans le bagage d'un ingénieur, mais, je puis vous assurer qu'une culture générale est presque nécessaire à celui qui atteint les sommets de sa profession," dit sir Henry Thornton. En passant il rendit hommage à la "bonne ville de Québec qui apporte à tous ceux qui la visitent un rayon de bonheur."

En un bref historique du génie civil, sir Henry souligna les immenses services que cette profession a rendus à la civilisation.

"Nous lui devons tous nos monuments, depuis les pyramides d'Egypte jusqu'à nos immenses barages modernes. En Canada, les ingénieurs ont construit une nation en construisant les chemins de fer qui relient entre elles les diverses provinces, et en aidant au développement de nos merveilleuses ressources naturelles. Sir Henry incite les ingénieurs à continuer leur oeuvre constructive.

La culture générale

Parlant de l'éducation et de la culture générale, sir Henry dit qu'elles enseignent surtout la tolérance, "cet esprit magnifique que nous devons transmettre à nos descendants, afin qu'ils puissent construire sur des bases solides."

"Aucun pays au monde," continue l'orateur," n'a de plus belles traditions que le Canada. Tout son développement est à base d'abnégation et de dévouement. Depuis les premiers missionnaires français qui se sont sacrifiés pour aller porter le flambeau de la civilisation parmi les tribus sauvages, jusqu'aux ingénieurs qui, à force de sacrifices, ont réussi la voie des deux grands réseaux qui nous ont donné notre essor, a régné en Canada un esprit altruiste.

Le rôle joué par les missionnaires et les découvreurs l'amène à parler des deux grandes races qui habitent le Canada: "Soyons reconnaissants d'avoir ces deux races," dit Sir Henry Thornton, président du Canadien National, "car elles se complètent l'une à l'autre." En passant, il félicite de son bilinguisme sir François Lemieux, juge en chef de la province de Québec.

Il termine en disant à son auditoire qu'aucun pays au monde n'a plus de raisons de regarder l'avenir avec confiance.

FONDATION D'UNE PROVINCE FRANÇAISE CHEZ LES FRANCISCAINS

Montréal.—Les RR. PP. Franciscains ont tenu leur premier chapitre provincial depuis l'érection canonique de leur Ordre en province séparée sous le nom de "Province française du Canada" le 22 janvier dernier.

Le R. P. Ambroise Leblanc est nommé supérieur provincial, le R. P. Jan-Joseph Deguire est nommé assistant provincial ou custode, et les RR. PP. Martin, Eustache, Georges-Albert et Ferdinand sont nommés définiteurs et conseillers du supérieur provincial.

La province du Canada, érigée canoniquement par patente de Rome, en date du 22 janvier, comprend huit couvents et deux résidences. Depuis 1923, elle formait un commissariat dépendant de Rome, tandis qu'avant cette date elle faisait partie de la Province de St-Pierre de France. Il y a trente ans que le premier couvent a été érigé à Montréal.

Les couvents qui composent la province canadienne sont les couvents de la rue Dorchester et de Rosemont, à Montréal, ceux de Québec, Trois-Rivières, Sherbrooke, Sorel, Tobique, N.B., et North Edmonton, Alberta. Les deux résidences sont à Ottawa et Vancouver.

La province canadienne compte 372 religieux, dont 116 prêtres, 90 frères convers et 66 étudiants.

A NOS AMIS LECTEURS

La publication de **L'Union** n'est pas une affaire, c'est une œuvre dont nous avons souvent expliqué le but, qui est la cause canadienne-française en Alberta.

Soutenus par les encouragements de tous les vrais patriotes, nous avons fait notre possible, y consacrant une bonne partie de notre argent et de notre temps, afin que vive le journal qui, seul, est capable de lancer dans le grand public de la province, et jusque dans le Québec, jusqu'en Europe, jusqu'en Asie, les voix canadiennes-françaises de l'Alberta.

En conséquence, nous prions tous ceux qui ont à cœur d'aider à nos revendications, qui désirent faire de L'Union un journal de plus en plus indépendant, libre toute entrave, de bien vouloir d'abord payer leur abonnement, puis de nous amener d'autres abonnés.

Tout retard de paiement retarde le développement et du journal et de la cause canadienne-française en Alberta. Regardez la date marquée sur l'adresse collée sur votre journal. Elle indique l'époque du paiement.

Servez-vous de la forme ci-dessous:

Ci-inclus la somme de $..........

pour .... abonnement à L'Union.

Signature ....

Adresse ....

LA REMISE DU PALLIUM A S. G. MGR ROULEAU

Québec.—Dans la basilique de Québec, S. G. Mgr Labrecque, évêque de Chicoutimi, doyen des évêques, a remis à S. G. Mgr Rouleau, archevêque de Québec, les insignes du Pallium que Rome accorde au métropolitain. Une belle cérémonie religieuse eut lieu à cette occasion. Un nombreux clergé et des personnages laïques officiels assistaient à cette cérémonie. Parmi les assistants, on remarquait NN. SS. Mathieu, archevêque de Régina; Hallé, vicaire apostolique de l'Ontario-Nord; J. A. Langlois, évêque de Valleyfield; sir François Lemieux, administrateur de la province, etc.

S. G. Mgr Gauthier, archevêque de Montréal, avait accepté de prononcer l'allocution de circonstance.

ÇA, C'EST UN HOMME!

Les deux époux sont sur la route blanche où rugit le soleil.

Lui, digne, avec son faux-col et sa décoration violette.

Elle, plus copieuse...

Passe une vieille Noirmoutrine poussant deux ânes. Elle observe le ménage dévasté... Ses petits yeux bridés interrogent et disent: "Ma petite dame, il fait bien chaud pour circuler à cette heure!...

—C'est loin encore l'église de Noirmoutier?

—Une bonne demi-heure..... Mais si vous voulez mes ânes?.."

Les époux se regardent. L'homme s'éponge:

"C'est l'hémiplégie!..

—Alors, prenons les ânes!

Egoïstement, monsieur se hisse déjà.

"Dis donc, Léopold, si tu m'aidais à monter?..."

Madame est installée sur le plus petit âne, lequel regarde son confrère avec envie... Sûrement, celui de Léopold aura vingt kilos de moins... le filon!...

• • •

Les voici à Noirmoutier.

Ils arrivent juste au moment où les jeunes gens du patronage sortent de l'église, tambours, clairons, musique en tête, la taille finement serrée dans la grande ceinture noire.

Puis, ce sont les jeunes filles..

Puis, la foule des commerçants, des marins, des cultivateurs, et des Parisiens aussi.

Les coiffes jolies, finement plissées, accrochent la lumière.

Apparaît le clergé.. et la châsse dorée, lourde.... lourde!.... Les hommes se relayent pour la porter... La musique sonne en fanfare et les catholiques alternent:

O Saint Philibert, notre modèle;
O saint Philibert, notre secours,
Du haut de l'enceinte immortelle
Sur nous, veillez toujours!

"Qu'est-ce qu'il y a dans leur châsse?.. interroge ironiquement le mari.

—Mais... les reliques de saint Philibert!

—Qu'est-ce que c'est que Saint Philibert?

—Comment!.. Tu es officier de l'Instruction publique et tu ne sais pas ce que toute la Vendée sait!... Ce que ce gosse te dirait!

Elle lui lit le guide:

"Philibert, issu d'une noble famille franque, page de Dagobert, ami de saint Ouen, fonda sur les bords de la Seine l'abbaye de Jumièges... Tu ne connais pas l'abbaye de Jumièges?... C'est une splendeur, paraît-il!...

—Non je ne veux connaître l'histoire que depuis 1789 et les Soviets...

La femme hausse les épaules. Elle le sait, cet air-là!...

Elle continue:

—Obligé de quitter la Neustrie pour avoir reproché ses crimes à Ebroïn, Philibert se retira à Noirmoutier; il y convertit les habitants, leur apprit à conquérir des terrains sur la mer, à faire des marais salants. Il mourut le 20 août 684.

—Ça fait mille trois cent ans.. calcule le mari.

—Il est probable que toi..... quand il y aura mille trois cents ans que tu seras un mort, tout un peuple ne te suivra pas, derrière une châsse dorée, en chantant sa reconnaissance... Tu ne trouves pas qu'il est beau, ce geste de ces braves gens, qui d'année, affirment la fidélité de leur souvenir?...

—Beau?... N'oublie pas que nous sommes dans le pays du fanatique Charette...

—Mais Charette, aussi c'était rudement quelqu'un!...

—Et Robespierre!... Et Marat!... Et Carrier!... Et Fouquier-Tinville!...

—Tais-toi!...

—Parfaitement!.. Et Lénine!.

La châsse arrive maintenant devant eux.

Tout le monde se découvre, non seulement les habitants, mais les touristes amenés par le bateau ou venus par la Goâ.

—Tu vas retirer ta casquette? murmure impérativement la femme...

—Pourquoi que je la retirerais ma casquette?...

—Parce que tu n'es pas ici chez toi!.. Parce que ces braves gens honorent leur grand ancêtre et que les goujats seuls ne comprennent pas ce sentiment...

—Eh bien! je ne la retirerai pas, ma casquette, éclate le mari...

Non seulement il ne la retire pas, mais il l'enfonce... il y met ses deux oreilles... il pourrait s'y fourrer tout entier qu'il le ferait pour ne pas voir tout ce passé qui existe malgré lui..., qui s'affirme quand même..., qui s'impose ici, comme demain il s'imposera ailleurs, malgré tous les triangles et tous les vénérables des loges franc-maçonnes.

O saint Philibert, notre modèle;
O saint Philibert, notre secours,
Du haut de l'enceinte immortelle
Sur nous veillez toujours!

Et quand, trois fois pur, il sortit de dessous sa casquette, une petite Vendéenne, aux yeux mutins, qui avait assisté à toute la conjugale comédie, s'écria en éclatant de rire:

—Ça, c'est un homme!...

La procession est passée...

La lourde châsse n'est plus. Là-bas, à l'horizon, des mâts et des voiles.

L'homme et la femme sont seuls maintenant sur le quai.

L'homme, gêné par son fameux fait d'armes.

La femme honteuse de lui, sentant toute la tare de cette stupidité primaire qui prétend mettre des oeillères à l'humanité pour la forcer à ne voir que le haineux coin des Loges, alors que tout l'infini de tous les horizons l'appelle.

La plus humble des femmes rêve toujours d'être un peu fière de son mari... Hélas! la politique émanant de tous les manuels civiques ou autres ne pourrait rien contre cette évidence.

—Qu'as-tu...? lui demande l'homme avec ce ton spécial des questions inutiles.

—Rien!

—Rien...? Rien...? Je vois bien moi, que tu as quelque chose!...

La femme ferme alors le guide le met dans son sac et regardant son mari bien en face:

—Tiens... nous aurions mieux fait de ne pas venir!...

Pierre L'ERMITE.

LA FOI D'UN MARI BRETON

Angers.—Ces jours derniers, les habitants de Béhuard (Maine-et-Loire) ont été grandement édifiés par l'arrivée, en leur île, d'un marin breton de Paimpol (Côtes-du-Nord), qui, venant acquitter un voeu, a fait sur les genoux, le trajet de l'entrée du bourg, près le calvaire, jusqu'à l'église. Le brave homme a raconté, les larmes aux yeux, que le bateau sur lequel il rentrait de Terre-Neuve, après la pêche à la morue, s'était heurté contre un rocher à la pointe du Raz (Finistère) et avait coulé. Les huit hommes qui le montaient sautèrent dans des canots, mais tous ses compagnons, sauf lui, furent noyés. Seul survivant, il resta une semaine entière dans sa frêle embarcation. Un navire hollandais, auquel il avait fait des signaux ne l'entendit pas. Un navire anglais le recueillit. Dans son infortune, il s'était recommandé à Notre-Dame de Béhuard, bien connue à Paimpol, dit-il, et lui avait promis, si elle le sauvait, de faire un pèlerinage à son sanctuaire. Il tint parole et vint remercier la Ste-Vierge devant sa statue vénérée.

RECETTE NETTE DU GRAND CONCOURS DE CHARITÉ DES SOURDS-MUETS

"L'Ami des Sourds-Muets" de décembre donnait le résultat du grand tirage du 30 novembre 1926 moins le chiffre de la **recette nette** qui n'avait pu encore être établi.

On s'en souvient, une prime de $100.00 avait été offerte à la personne qui devinerait de plus près le montant de la recette nette du tirage. Toute personne qui achetait un livret ou vendait un livret pouvait concourir et indiquer le montant probable selon elle.

L'heureux gagnant n'est pas à la porte et n'a pu avoir vent des recettes journalières, il arrive cependant si près du montant qu'il n'y a qu'une différence d'un sou.

Recette nette: $26,200.36.

Billet gagnant: $26,200.35, envoyée par M. **Johnny Gobeil**, Rivière du Moulin, Chicoutimi, à qui revient la prime de $100.00. Nos félicitations.

LE 3me VOYAGE DE LA LIAISON DANS L'OUEST

Il se fera en juillet prochain, sous les auspices de l'"Action Catholique," de Québec.

M. J.-E. Laforce, agent des ressources naturelles et du rapatriement du Chemin de fer National du Canada, de Montréal, était ces jours derniers à Winnipeg, où il s'occupait des premiers préparatifs de l'organisation du troisième voyage de la Liaison française dans l'Ouest.

On sait que ces excursions de l'Est vers l'Ouest, qui ont déjà obtenu de si beaux résultats résultats au point de vue du rapprochement entre les deux groupes, ont eu pour premier initiateur M. l'abbé Ouellette, directeur du bureau fédéral des missionnaires colonisateurs. Nous lui devons une grande reconnaissance pour avoir eu cette magnifique idée et surtout pour le zèle qu'il a apporté à sa réalisation.

Le voyage de cette année sera sous la direction de l'"Action Catholique," de Québec, et sous le patronage des missionnaires colonisateurs.

Les excursionnistes passeront dans l'Ouest toute la première quinzaine de juillet. Ils arriveront à Letellier le 1er juillet, à sept heures du matin. Il y aura visite de la campagne environnante en automobile et dîner champêtre. L'arrivée à Winnipeg aura lieu vers quatre heures de l'après-midi. Le soir, souper à l'hôtel Fort Garry, suivi d'une veillée à Saint-Boniface. A 11 heures, départ du train pour l'Ouest. Les centres visités dans la Saskatchewan seront, à l'aller, Lebret, Régina et Willow Bunch. Dans l'Alberta, on s'arrêtera à Banff, Morinville, Edmonton et l'on passera une journée entière à Jasper Park. Les voyageurs se rendront ensuite jusqu'à la côte du Pacifique, visitant Vancouver et Victoria.

Au retour, North Battleford et Vonda, dans la Saskatchewan, seront des points de ralliement où les nombreux Canadiens-Français des environs pourront venir saluer leurs compatriotes de l'Est. Le convoi s'arrêtera également à Elie et à Saint-Eustache, où une réception sera organisée, avant l'arrivée à Winnipeg, le 13 juillet.

N.D.L.R.—De plus complets détails seront publiés sous peu.

IMMIGRANTS CATHOLIQUES POUR QUÉBEC

On mande de Montréal que le service de Colonisation du Chemin de fer national du Canada s'efforce de faire venir de nombreux immigrants catholiques de langue française et de les placer dans les campagnes du Québec.

On sait que les Belges, les Scandinaves et les Suisses sont des Experts en culture maraichère et en industrie laitière et qu'ils peuvent enseigner à nos gens certaines méthodes de culture intensive.

Le projet contemplé est donc de faire passer aux nouveaux venus au moins un an sur des fermes canadiennes-françaises afin de les habituer à la nature du sol, au climat, aux marchés et à la condition agricole canadienne en général avant de les laisser s'établir à leur compte. Tout en se renseignant sur nos conditions locales ils pourront faire bénéficier nos cultivateurs des connaissances qu'ils ont déjà acquises en Europe.

Pour faciliter le placement de ces futurs citoyens catholiques de langue française dans les campagnes de la province de Québec, le Service de Colonisation du Chemin de fer national du Canada a fait des arrangements avec les agronomes de la province de Québec qui recevront et placeront une partie de ces Belges et de ces Suisses de langue française. Les salaires demandés sont de $25 à $30 par mois.

De cette façon, tout cultivateur qui veut retenir les services de l'un de ces immigrants choisis, n'a qu'à s'adresser à l'agronome de sa région ou à n'importe quel agent du Canadien National, mais en s'adressant à l'agronome il y aura surement un avantage de plus pour le cultivateur et pour l'immigrant.

Le Service de Colonisation du Canadien National mérite des félicitations pour les efforts qu'il fait en faveur du développement de la colonisation française en Canada.

LES FRAIS DU MILITARISME BOLCHEVIQUE

Moscou.—Chacun des 562,000 soldats de l'armée rouge va coûter $606 d'entretien cette année. Le nouveau budget russe affecte $346,000,000 aux dépenses militaires. C'est $44,000,000 de plus qu'en 1925.

NOS FAITS ET NOS GESTES

EDMONTON

Collège des Jésuites

La grippe qui nous a tenus dans ses griffes pendant plus d'un mois semble nous avoir abandonnés: il ne nous reste plus que quelques cas isolés. Il est à espérer que le beau soleil et le grand vent de la prairie chasseront les méchants microbes et nous permettront de jouir en paix de notre beau pays.

La semaine dernière les élèves eurent l'occasion de rencontrer de nouveau l'équipe de gouret des "Jeunes Canadiens" à l'Arena: partie fort intéressante et qui se termina par notre défaite; le score fut de 3 à 1.

Dimanche dernier, l'Académie du collège avait la bonne fortune d'entendre un débat mouvementé sur une question de littérature très importante, mais aussi très complexe et assez difficile: "Réalisme ou Idéalisme"; E. Lelaidier et E. Leclaire défendaient l'idéalisme tandis que René LeBlanc plaidait la cause du réalisme, il était seul contre deux, car son partenaire, R. McDonald, était tombé malade juste la veille du débat; cependant d'avoir affaire à deux opposants, ce n'était pas pour embarrasser René: il a la langue assez bien pendue pour leur répondre et quand il est au fait d'une question, ce ne sont pas les arguments qui lui font défaut; au fait, arguments ou prétextes lui ont-ils jamais manqué? L'assemblée, par son vote, prononça que le réalisme avait été mieux défendu.

La classe des Eléments latins a eu une grande concertation sur les mots anglais contre les élèves de la 3e classe anglaise ;mais ils étaient trop forts et peut-être aussi plus habitués à ce genre d'exercice: cela leur donnait plus d'assurance. Ce fut Jean Bertrand qui remporta la palme: il reçut une jolie médaille d'argent à l'effigie de Pie XI.

Tableau d'honneur de la semaine

Philosophie—
  Argumentation, 1er: Dansereau.
Rhétorique—
  Version grecque, 1er: Lépine.
Belles-Lettres—
  Version grecque, 1er: LeBlanc.
Versification—
  Version grecque, 1er: Hétu.
Syntaxe—
  Arithmétique, 1er: Chamard.
Eléments Latins—
  Anglais, 1er: Desrochers.
  Géographie, 1er: Bertrand.
Senior Commercial—
  Office Training, 1st: Fraser.
Junior Commercial—
  English, 1st: Pulkrabek.
1re Française—
  Grammaire, 1er: Garon.
2e Française—
  Grammaire, 1er: Pulkrabek.
3e Française—
  Mémoire, 1er: J. Madore.
4e Française (1er Cours)—
  Histoire Sainte, 1er: McKenzie.
4e Française (2e Cours)—
  Epellation, 1er: R. Whalen.
2nd English—
  Arithmetic, 1st: Rutten.
3rd English—
  Grammar, 1st: J. Madore.

Parlez toujours français à vos enfants: c'est la meilleure manière de conserver leur foi.

N'avez-vous pas quelques machines, sous un hangar, dont vous ne vous servez plus. Vendez les par une petite annonce dans L'UNION.

COIN DES

BONNES AMIES

Nous avons le plaisir d'annoncer que mardi 15 courant au Club LaVérendrye, une conférence sera donnée par Madame C. L. Gibbs, qui a aimablement accepté l'invitation de notre présidente.

Madame Gibbs est bien connue de la société canadienne-française, aussi nous avons hâte de l'entendre et nous invitons toutes les dames à venir se joindre à nous pour l'applaudir.

La conférence commencera à 9 hrs et sera précédée de notre assemblée régulière. Donc, que tous les membres soient présents à 8 hrs 30.

• • •

Pour nos détendre un peu des rigueurs du carême, nous préparons une partie de cartes pour le 24 mars, la mi-carême. Déjà, nous pouvons annoncer que l'on jouera au "Court whist" et au "bridge" et qu'un beau programme musical sera exécuté. Nous nous proposons de nous surpasser pour rendre cette veillée aussi gaie que possible!

LE CERCLE DES

Jeunes Canadiens

Assemblée extraordinaire

Tous les membres sont priés de venir à l'assemblée très intéressante qui aura lieu dimanche prochain, 13 mars, à 2 h. ½ de l'après-midi, en notre salle. L'assemblée discutera: —1. Constitution du Cercle; 2. Rapport des Comités; 3. Projets nouveaux; 4. Règlements du Cercle.

Immaculée Conception

C'est dimanche prochain, le 15 mars à 8 h. 30 qu'aura lieu notre partie de cartes donnée par les Enfants de Marie.

Les prix sont magnifiques. Des rafraîchissements seront servis. Il y aura aussi un beau programme musical.

Venez nombreux!

Nous publierons la semaine prochaine les noms des gagnants de la tombola.

VISITEURS A NOS BUREAUX

Le R. Père Choinel—qui arrive de Vancouver et s'en retourne en France.

Il était venu en Canada en 1903 et n'avait revu la France que pendant la guerre.

M. A. Roy—qui revient de la région du Petit Lac des Esclaves, Falher, Donnelly, où, dit-il, tous nos gens sont bien établis et font de bons progrès.

M. Alphonse Brazeau—agent officiel du C. N. R. était en ville pour s'occuper des excursions d'été dans l'Est et jeter les bases de l'excursion de la Survivance dans l'Est, l'automne prochain, laquelle se fera de nouveau par le Canadien National.

Il nous assura aussi que l'excursion de la Liaison Française, en juillet prochain se fera par le Canadien National.

M. Théodore Leclerc—directeur du Crédit Foncier Franco-Canadien de Montréal, directeur-général de la Société d'Administration Générale, et sa dame, étaient de passage à Edmonton pour affaires, il est très satisfait de l'administration. Il voit pour l'Alberta un avenir prospère.

UNE SOIRÉE

Le Cercle de l'A.C.F.A. de la paroisse St-Joachim organise une soirée, qui promet d'être aussi intéressante qu'instructive, et qui aura lieu vers la fin du mois.

Qu'on se le dise et qu'on se fasse une obligation d'y assister.

H. E. PATENAUDE,
Président du Cercle.

EXPLICATION

A cause d'un accident où il n'y a pas de notre faute, notre journal a, cette semaine, un retard de quelques heures, ce qui pourra lui faire manquer le départ sur plusieurs trains. Que l'on veuille bien nous en excuser.

NOUVELLES RÉGIONALES

Lamoureux

Une assemblée des fermiers du district a eu lieu le 6 mars à l'école de Lamoureux. Louis Normandeau, candidat U.F.A. à l'élection provinciale de juin dernier, a parlé pendant deux heures du but et des principes de l'organisation des fermiers d'Alberta. L'assemblée avait été convoquée dans le but de former un Cercle de fermiers à cet endroit.

M. Camille Villeneuve a agi comme président de l'assemblée. Malgré le mauvais état des chemins, l'assistance était nombreuse.

Il fut décidé unanimement de former un Cercle et 15 fermiers s'enrôlèrent sur-le-champ comme membres de l'Association. M. Henri Boisjoli fut choisi comme président du cercle local. M. Joseph Normandeau, vice-président, et Omer Villeneuve, secrétaire-trésorier.

St-Vincent

Le 24 février avait lieu, dans la salle Mailloux, la première réunion publique de notre Cercle paroissial de l'A.C.F.A.

Malgré une température assez inclémente, l'assistance était nombreuse.

Différentes questions y furent débattues, avec courtoisie, mais sans exclure l'animation et la jovialité.

Une dame suggéra la création d'une bibliothèque; elle nous dit qu'il était question d'organiser dans la province de Québec une guignolée des livres, en faveur des groupes canadiens-français de l'Ouest, et qu'il serait bon de n'être pas pris au dépourvu par le précieux cadeau que nous feront nos généreux amis de l'Est.

Maintenant les livres peuvent venir, ils trouveront bon gîte et mains diligentes pour leur trouver une place d'honneur.

Un voyageur de la première "Survivance" fit remarquer que quelques journaux de l'Est, par suite d'une lecture trop hâtive des journaux français de l'Ouest, présentaient trop souvent notre situation scolaire comme désespérée ou fortement compromise, ce qui était de nature à décourager bien des Canadiens-Français de l'Est à venir s'établir dans nos paroisses de l'Alberta.

Il serait peut-être inutile de dire à ces pessimistes informateurs à court de copie que notre situation scolaire, sans être idéale, est cependant en bonne voie d'amélioration. Et pour que cette amélioration soit durable, nous avons notre Association, l'A.C.F.A. qui fait un travail intelligent et soutenu.

Que ces pessimistes de malheur, se donnent donc la peine de venir nous voir, et ils verront si nous sommes en position désespérée.

J'imagine que s'ils avaient fait part de leurs peureuses inquiétudes à l'un des nôtres dont la... prospérité faillit empêcher le dernier train de la "Survivance" de démarrer en gare d'Edmonton, ils eussent été accueillis par une cascade d'arguments de nature à leur revirer les idées de bout en bout.

Ce brave Canadien débuta, comme nous tous, à peu près, voilà une quinzaine d'années, n'ayant même pas de quoi s'acheter un cheval; aujourd'hui il possède une section de terre. On ne compte plus les minots de grain qu'il bat, ni les cochons qu'il vend, ni les vaches qu'il trait. Il voyage dans son auto. De retour du voyage de la "Survivance," il a ramené avec lui son frère et son beau-frère qui ont trouvé le pays tellement de leur goût qu'ils sont décidés à s'installer parmi nous. Demandez-leur s'ils pensent venir ici pour y perdre leur langue et leur foi?

Ce qui nous fait saigner le cœur, à nous gens de l'Ouest, c'est de voir des plaines immenses, des terres fertiles, occupées définitivement par des étrangers, venus des quatre coins de l'Europe, prendre possession d'une contrée qui appartenait de droit et de fait aux fils du Canada.

Il est inutile de gémir là-dessus, mais il faut constater que la peur a été, comme toujours bien mauvaise conseillère.

Il est décidé que nous serons bientôt desservis par le chemin de fer Ashmont-Bonnyville dont la construction ne saurait tarder maintenant. A une distance de 6 à 12 milles du tracé de ce nouveau chemin de fer, se trouvent encore quelques homesteads vacants; une région splendide au sol fertile et nivelé comme une table de billard, couverte de broussailles aux trois-quarts brûlées, l'idéal d'un chercheur de terre. Ces homesteads vont se cueillir comme des pains chauds, à la fonte des neiges. Le secrétaire de l'A.C.F.A. sera heureux de faire piloter dans cette région les jeunes Canadiens-Français en quête de se créer un chez eux.

Il y a également à vendre, à 3 milles de l'église et de l'école, une bonne demi-section, avec une source qui coule souvent même en hiver, cette terre se vendrait avec des conditions faciles de paiements, et devrait faire le bonheur d'une bonne famille canadienne-française.

A se laisser indéfinitivement supplanter, on finit par perdre son droit d'aînesse.

Legal

Lundi dernier, à 10 heures, eurent lieu les funérailles imposantes de Dame Patrice Letourneau, décédée subitement le vendredi précédent. Rien ne laissait prévoir une mort aussi soudaine, car la défunte jouissait d'une assez bonne santé, et elle n'était âgée que de 64 ans. Le dimanche précédent, elle était à la veillée paroissiale; le mercredi des Cendres elle se trouvait à l'église, et la veille, elle était allée rendre visite à ses enfants, dispersés aux quatre coins de la paroisse et s'était montrée d'une grande gaieté. Aussi ce fut un choc pour tous, et surtout pour la famille, lorsqu'on apprit sa mort. Les desseins du Bon Dieu sont inscrutables, et il faut bien se résoudre, et se soumettre à sa Sainte Volonté; la religion est le seul vrai soutien des âmes affligées. Cependant la sympathie d'autrui soulage, et ce fut une grande consolation pour la famille éprouvée, de voir une si nombreuse assistance aux funérailles. Aussi M. Letourneau adresse à tous et à chacun sa plus profonde reconnaissance. Les porteurs du cercueil étaient Eddie, de Morinville, Emile et Ernest Letourneau, de Legal, fils de la défunte, et Wilfrid Proulx, Roméo Proulx, Napoléon Como, beaux-fils, tous trois de Legal. Dans l'assistance, se trouvaient un grand nombre de personnes venues des paroisses voisines, Morinville, Vimy, Westlock. R. I. P.

Les nouvelles de la semaine ne sont pas nombreuses. Il ne faut pas en vouloir au correspondant. Il a bon oeil et bonne oreille, mais il ne peut pourtant pas en inventer.— Cependant le bruit a couru que plusieurs, fatigués de leur réclusion un peu trop prolongée, ont voulu aller faire un tour à la capitale. Ils furent forcés de revenir, après s'être "enneigés." Le gouvernement montre toutefois de la bonne volonté. Depuis quelques jours il a une équipe, occupée à ouvrir le chemin, mais des mauvaises langues disent que c'est pire. Qu'il est difficile de contenter le public!!—M. Oswald Carrière a eu la malchance de perdre cinq chevaux de travail, qui avaient réussi à trouver une cachette de blé. C'est plutôt une calamité, et une perte énorme, surtout maintenant que le printemps est si proche. M. Carrière a nos sympathies.—Mme Lafortune, de Kimberley, B.C., est en promenade chez ses parents, M. et Mme Pierre Belley.

C'est, dimanche prochain, la soirée des hommes mariés de la paroisse. Le programme est soigné avec une jolie comédie, "Le Fiancé distrait." Il y aura aussi des attractions diverses, et la traditionnelle partie de cartes. Les prix sont déjà choisis et seront du goût des gagnants. Donc rendez-vous, dimanche soir, 8 heures, à la salle paroissiale.

La remarque de la semaine dernière sur les enseignes du village a ému quelques-uns. Il y a une rectification à faire. Une ou deux enseignes sont en français. Félicitations aux propriétaires de ces établissements.

Baptêmes.—Céleste, Germaine Labby, née de Alfred Labby et Delia Charest. Parrain et marraine, Auguste Charest et son épouse. — Joseph, Vital, Roger Proulx, né de Eugène Proulx et Françoise Ringuette. Parrain et marraine, M. et Mme Alphidor Proulx et Eugénie Archambeault. Parrain et marraine, M. et Mme Eugène Proulx.—Romain, Paul, Emilien Lessard, né de Thomas Lessard et Alberta Trudel. Parrain et marraine, Paul Lessard et son épouse.—Bravo, Legal!—Voilà la vraie et la meilleure colonisation.

A Edmonton dans l'Eglise St-Edmond le mardi gras, eut lieu le mariage de Philippe DeChamplain, de Legal, avec Marie-Anne Brisson, de Calder. Nous attendons l'arrivée de l'heureux couple pour leur offrir de vive voix nos chaleureux compliments.

Correspondant.

Voulez-vous que vos chaussures soient parfaitement remises à neuf? Envoyez-les par la poste à "La Botte Tricolore" 10256 - 103e rue, Edmonton.

Clyde

Veuillez avoir l'obligeance de rectifier l'article concernant le baptême de l'enfant F. Karman, lequel doit se lire comme ci-après: parrains ont été M. Nicolas Cospérec, de Gourin, et Mlle Jeanne Ihuellou, de Clyde.

M. et Mme Ulliac, de Gourin, en visite chez M. et Mme Ihuellou sont surpris des progrès immenses accomplis dans les environs de Clyde depuis deux ans et sont émerveillés de la vue des belles terres plates de Clyde. Les beaux bâtiments dans les fermes, les instruments perfectionnés du dernier modèle démontrent la richesse de la terre et la fierté des habitants, on remarque le goût et l'habileté des fermiers.

Picardville

In Memoriam

Mardi dernier, 8 mars, au milieu d'un concours de parents et d'amis, avait lieu la sépulture d'un de nos braves paroissiens: il était marguillier depuis janvier dernier. Arrivé depuis quelques mois dans la place, M. Edmond Bruyère semblait se plaire parmi nous. Dévoué à ses devoirs, rien ne paraissait l'empêcher de les accomplir. Depuis quelque temps, sur l'avis du médecin, il devait s'abstenir de travailler. Mais dans la force de l'âge (bientôt 33 ans) plein de courage et de bonne volonté, il ne pouvait rester complètement en repos, encore moins demeurer chez lui quand il se croyait capable de venir à la messe. C'est là, au moment où il commençait à chanter les louanges du bon Dieu qu'il a succombé à une syncope de coeur. Si la mort est venue le chercher d'une manière un peu soudaine, par sa vie régulière et chrétienne, il paraissait disposé à la recevoir. Il laisse pour pleurer sa perte douloureuse une jeune épouse, née Eva Canuel, et quatre jeunes enfants. Les parents de celle-ci sont venus la consoler dans cette dure épreuve. Comme la femme forte de la Sainte Ecriture, Elle a trouvé dans sa foi la force de supporter ce coup terrible, et elle espère en Dieu, qui prend soin de ses serviteurs. Il a ses vues et lui réserve, sans doute, des consolations. Il veut peut-être aussi faire réfléchir ceux qui l'oublient ou qui ne pensent pas assez aux grandes vérités. Il vient nous avertir qu'Il peut frapper de temps en temps à notre porte, pour nous enlever un être chéri et que nous devons toujours être prêts à recevoir sa visite.

La famille éprouvée offre ses remercîments à tous ceux qui l'ont secourue, dans cette pénible circonstance et qui ont assisté aux funérailles. Le chant de la messe de Requiem les a touchés et impressionnés. A notre tour, nous lui présentons nos sincères condoléances.

Parmi ceux qui étaient présents on a remarqué, MM. Louis Canuel, père de l'épouse veuve, Tobie Canuel, son frère, J. Gadoury, Joseph Bacon, Louis Rousseau et plusieurs autres personnes.

Les parents du défunt, trop éloignés, n'ont pu s'y rendre. Ayons un pieux souvenir, dans nos prières, pour l'âme de notre défunt. R. I. P.

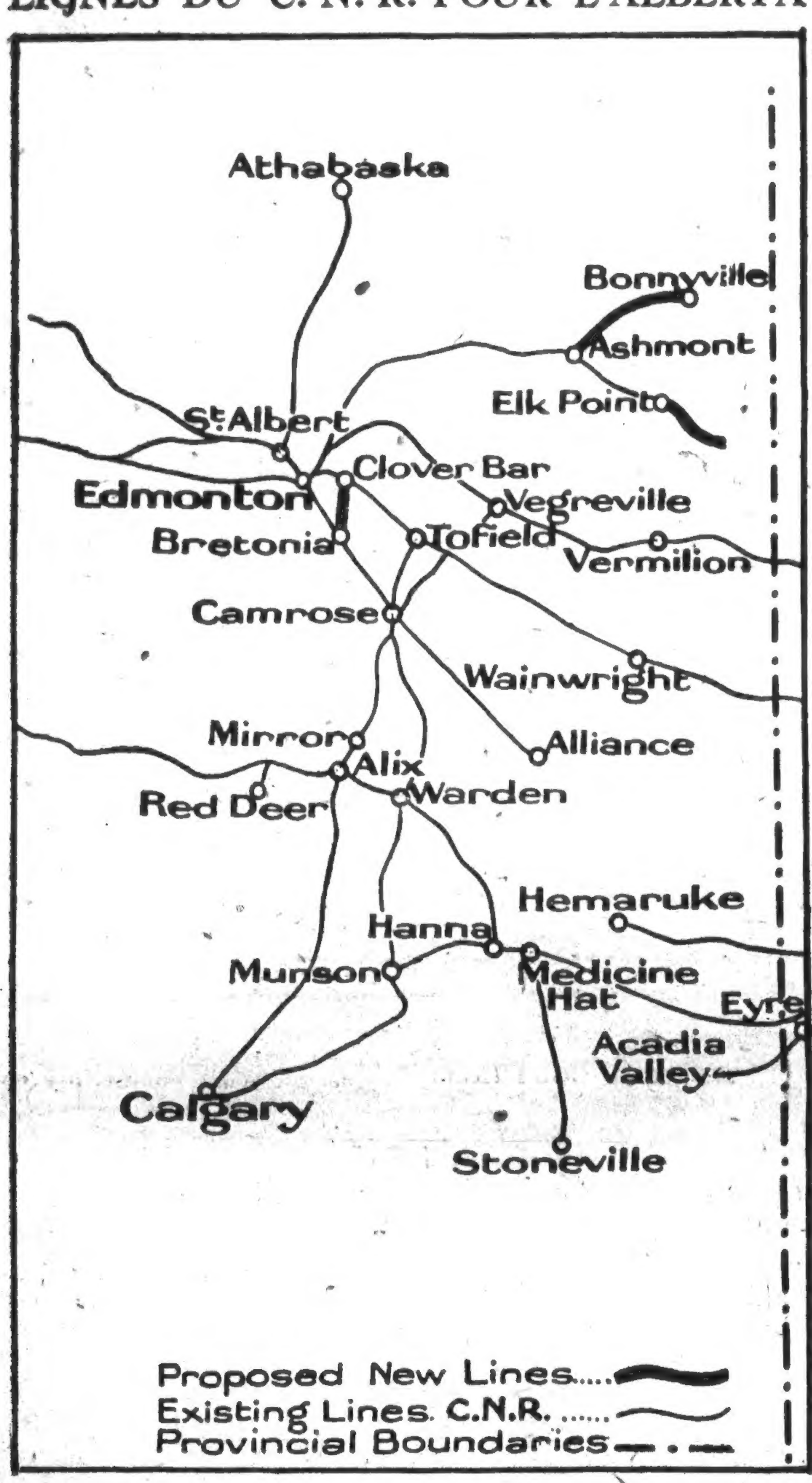
Communiqué.

ICI ET AILLEURS

L'AUSTRALIE A BEAUCOUP DE BLÉ

Londres.—Sir Joseph Cook, haut commissaire d'Australie a déclaré à l'assemblée annuelle de la Chambre de Commerce australienne, que l'Australie s'attend à avoir cette année une récolte de blé beaucoup plus considérable que celle de l'année dernière. Il calcule que la présente récolte sera de 165,00,000 de minots, dont 120,000,000 seront disponibles pour l'exportation.

LIGNES DU C. N. R. POUR L'ALBERTA



LES CANADIENS FUMENT DE PLUS EN PLUS

Ils boivent aussi plus de bière, mais moins de vin et d'alcool.

Ottawa.—Les Canadiens, de nos jours, boivent plus de bière et fument plus de tabac que nos grands pères. Mais ils boivent moins de vin et surtout moins d'alcools que les gens de 1869.

Ces faits nous sont révélés par le rapport du ministère des douanes et de l'accise, sur la consommation, par habitant, des vins, de la bière, des alcools et du tabac sur lesquels des droits de douane sont acquittés.

En 1869, chaque Canadien buvait, dans son année, un gallon et 12 centièmes, alors que l'an dernier chaque Canadien n'a bu que 27 centièmes d'un gallon d'alcool.

Plus de bière

D'autre part, l'an dernier, chaque Canadien a bu 5 gallons et 61 centièmes de bière, alors qu'en 1869, il n'en buvait que 2 gallons et 69 centièmes.

On boit moins de vin, aujourd'hui, que nos pères n'en buvaient, en 1869. En 1926, le Canadien n'a bu que 7 centièmes de gallon de vin, alors que du temps de sir John-A. Macdonald, il en buvait 11 centièmes.

Immédiatement après la Confédération, en 1869, chaque Canadien fumait une livre et 75 centièmes de tabac, alors que l'an dernier, il en fumait 3 livres et 46 centièmes. Cette augmentation est dûe, sans doute, aux femmes, dont certaines fument plus que les hommes.

LES SOVIETS SE MOQUENT DE L'ANGLETERRE

Londres.—Le gouvernement anglais ayant récemment envoyé une note de protestation à la Russie contre la propagande communiste que font les Soviets dans les classes ouvrières anglaises, le gouvernement russe vient de répondre par le communiqué suivant:

"Pour répondre au désir de paix des classes ouvrières de l'Union des Soviets et en pleine conformité avec les désirs de paix du peuple anglais, le gouvernement soviet, faisant abstraction de tout esprit d'animosité contre les autres peuples continuera sa politique de paix et si la Grande Bretagne veut l'aider dans cette oeuvre, elle sera la bienvenue."

Le gouvernement anglais a jugé à propos de ne pas accuser réception de cette réponse.

ASSAINISSEMENT DE LA HONGRIE

Buda-Pest.—Le ministre de l'intérieur, en Hongrie, a officiellement promulgué une série de règlements sur le modèle de ceux mis en vigueur par le fascisme en Italie. En vertu de ces règlements le blasphème est puni par une amende maxima de $15 ou un emprisonnement de 15 jours. Accoster ou molester d'honnêtes femmes dans la rue sont aussi des délits punissables.

L'une des premières conséquences de la mise en vigueur des nouveaux règlements a été de faire renvoyer chez elles les élèves des lycées féminins les plus huppés, où la mode des jupes ultra courtes, des bas couleur chair et du rouge s'était introduite. Ces demoiselles ont été invitées à profiter du séjour sous le toit paternel, pour allonger leurs jupes, chausser des bas noirs et remiser leur rouge. La police a reçu l'ordre d'exercer une étroite surveillance sur les théâtres, où toute représentation immorale sera punie.

MACABRE ERREUR

Avant de mourir, une Anglaise, résidant en Pologne, exprima le désir d'être inhumée en Angleterre. Son désir fut exaucé et, l'autre jour, une caisse contenant le cercueil de la défunte arrivait à Aberdeen. Des amis avaient apporté des couronnes, et ils convoyèrent la caisse jusqu'à Braemar, où devait avoir lieu l'enterrement. On l'ouvrit alors afin d'en retirer le cercueil. Mais, à la consternation générale, la caisse contenaitune motocyclette! Il y avait eu erreur d'expédition.

LES LIBÉRAUX NE VOUDRAIENT PAS DES PROGRESSISTES

Ottawa.—"Les libéraux vont-ils jeter les progressistes par-dessus bord," telle est la question que l'on se pose à la suite de la manière agressive, belliqueuse même, dont M. Dunning vient de répliquer à quelques critiques de MM. Glen et Garland sur la politique tarifaire du gouvernement.

Les libéraux se sentant assez forts vont sans doute essayer d'écraser entre eux et les conservateurs ce troisième parti encombrant.

RÉMINISCENCE DES MARCHÉS D'ESCLAVES

Toronto.—Les femmes de Toronton approuvent généralement l'acte du Council of Women protestant contre le projet d'un concours de beauté à Toronto. Mme Patrick McGregor, présidente du Council, estime que les concours de beauté ravalent la femme au rang du bétail qu'on fait parader dans les expositions. "C'est une réminiscence des marchés d'esclaves," dit-elle.

SUICIDE ORIGINAL

Paris.—Gaston Orpholan s'est précipité au bas de la tour Eiffel parce que sa femme ne voulait pas le laisser jouer au billard. Depuis cinq heures la police cherchait à le faire descendre de son périlleux perchoir sur la seconde plate-forme de la tour. Il resista à toutes les objurgations, se contentant de demander sa femme. Quand celle-ci arriva, il se précipita dans le vide, mourant à ses pieds.

LA TERRE A TREMBLÉ SUR LA COTE DE CHARLEVOIX

Toute la côte de Charlevoix a été secouée par un tremblement de terre qui dura une demi minute.

La secousse s'est fait sentir vers l'heure du souper. Il était 6 h. 30 à peu près et elle fut passablement forte, mais pas autant qu'il y a deux ans, alors que des dommages considérables étaient causés un peu partout, non seulement dans la région de Charlevoix, mais dans toute la province, le soir du 28 février.

LADY BALFOUR RÉPLIQUE A MUSSOLINI

Londres.—Lady Frances Balfour, féministe notoire, veuve du colonel Eustache Balfour, prend la défense de son sexe contre certains propos attribués à M. Mussolini. Le Duce aurait déclaré que la femme n'inspire ni ne crée, et que, chaque fois qu'elle visa à la grandeur, elle échoua ignominieusement.

Lady Frances, qui a cinq grands enfants, réplique: "Il paraît dur tout de même de s'en prendre aux femmes parce qu'elles ne créent pas, alors que la race continue par elles. Une femme a dû être pour quelque chose dans la création même d'un Mussolini.

LA BARBE ET MUSSOLINI

Dans une interview qu'il vient de donner à un journal de Barcelone, M. Mussolini s'avère comme l'ennemi déterminé de la barbe.

Selon lui, la barbe est nettement d'origine orientale, c'est-à-dire qu'elle marque une sorte d'engourdissement de la volonté et du courage.

—Les plus grands empereurs romains, déclare le Duce, eurent le visage strictement rasé. La décadence commença avec les empereurs à barbe. Un peuple barbu est un peuple que guette l'abrutissement.

Qu'en pensez-vous?

Avez-vous des chaussures à faire réparer? Envoyez-les par la poste à "La Botte Tricolore" 103e rue Edmonton.

LE CERCLE JEANNE D'ARC

(Suite de la première page)

Les familles pourront nous envoyer des photographies, il y en a bien dans les tiroirs quelques vieux souvenirs de pique-nique, fête champêtre, photographies familiales. Quelques notes, des dates, écrites au dos, constitueront des renseignements utiles, ne fussent que pour la mode de l'époque où l'on ne portait pas encore les cheveux coupés et les robes plus courtes que les cheveux...

Nous désirons diviser le travail en trois périodes. Avant la fondation de la province, en 1905. Tous les renseignements concernant cette période seront très précieux pour établir nos droits à l'enseignement du français dans l'acte d'incorporation de la province.

La période de 1905 à 1919, fondation et développement de nos paroisses, le nombre et la liste des familles avec la date d'arrivée sera là d'un secours précieux.

La période de 1919 jusqu'à aujourd'hui. Celle-là est assez récente pour qu'on n'ait pas de difficulté à retrouver les renseignements.

Nous sommes assurés déjà de la coopération de l'A.C.F.A. et de tous les Cercles paroissiaux. Le président, le Dr Amyot, nous l'a promis. L'A.C.F.A. aura là une excellente occasion de recruter des membres et des renseignements à la fois.

M. R. Racette, le président de l'Association des Instituteurs, nous a également promis le concours de la Société des instituteurs.

Nous nous adresserons aussi à M. Primeau, président de la Société des Commissaires d'Ecole et nous savons d'avance qu'il est avec nous.

Nous faisons appel à nos curés canadiens-français aussi qui ouvriront sans aucun doute les archives des paroisses pour les renseignements. Ils comprennent notre oeuvre et la seconderont, nous en sommes bien persuadés.

Nous faisons appel à tous, principalement à ceux qui sont isolés, en sentinelle, au milieu des anglais dans des districts lointains, ceux qui sont aux avant-postes.

Nous remercions ceux qui voudront nous aider et particulièrement les Pères Jésuites qui nous prêtent une aide si constante et si généreuse dans la préparation des sujets de composition et la correction des copies. Nous remercions aussi nos excellentes soeurs des couvents qui ont toujours répondu à notre appel et nous nous excusons du surcroît de travail que nous allons leur demander...

Toutes les informations pour le concours des écoles seront envoyées comme par le passé en temps voulu, mais dès maintenant, nous sommes prêts à recevoir les documents, les listes de familles et tous les renseignements utiles ou intéressants pour atteindre le but que nous avons indiqué. Ces renseignements seront collationés par M. de Savoye, notre président, 10716, 80e avenue, Edmonton. Ceux qui m'écriront voudront bien adresser à mon bureau, Edifice Banque Royale, Edmonton.

Merci à **L'Union** et à son sympathique directeur. Merci à tous.

P. E. POIRIER, avocat,
Président de la Section Littéraire.

EMBRANCHEMENTS POUR LA SASKATCHEWAN

Proposed New Lines
Existing Lines C.N.R.
Provincial Boundaries

Voici que s'est ouvert pour **L'Union** sa dixième année d'existence.

Maintenir un journal canadien-français au milieu d'une immense majorité de population anglaise, telle que nous l'avons en Alberta, c'est, vous ne l'ignorez pas, un problème difficile, et qui demande des sacrifices, et du temps. Car ici, nous sommes obligés à des traductions, ce qui rend notre travail beaucoup plus long et plus coûteux que celui des journaux anglais. Ayant aussi beaucoup moins d'annonces, toute la production du journal n'en est que plus onéreuse.

Cependant nous n'avons pas l'intention de cesser la publication de **L'Union,** tant que nous pourrons la faire vivre. Nous ne demandons qu'à l'améliorer, puisque c'est une œuvre d'une absolue nécessité pour la cause canadienne-française en Alberta.

Mais pour cela nous avons besoin du concours de toutes les bonnes volontés. Le plus pressant est que vous payiez au moins votre abonnement à temps.

La date où cet abonnement devient dû est marquée sur l'étiquette qui porte votre adresse. S'il y a "septembre '26", cela signifie: mois de septembre 1926. S'il y a "jan. '27" cela signifie: mois de janvier 1927, etc.

Apportez-y immédiatement votre attention et envoyez-nous la somme dûe, dès qu'elle devient due. A plus forte raison si vous êtes en retard.

IMPRIMERIE L'UNION LIMITÉE
10256 - 103ème RUE

PETITES ANNONCES

"L'Agriculture est la plus grande source de richesse du Canada".—

Page des Cultivateurs

"Augmenter la production agricole, c'est contribuer au développement du Canada." —

LES MARCHÉS

EDMONTON

BLÉ—	
No. 1 Nord	1.22
No. 2 Nord	1.17
No. 3 Nord	1.09
No. 4 Nord	.98
No. 5 Nord	.82
No. 6 Nord	.79
Fourrage	.59
AVOINE—	
No. 2 C. W.	.46
No. 3 C. W.	.40
ORGE—	
No. 2 C. W.	.53
No. 3 C. W.	.49
Fourrage	.45

WINNIPEG

No. 1 Nord	1.45

VANCOUVER

No. 1 Nord	1.47
BÉTAIL—	
De choix	5.00 à 6.50
Qualité bonne	4.00 à 5.00
PORCS—	
Lisses épais, au débarqué	11.00
MOUTONS—	
Agneaux	8.00 à 11.00
Autres	4.50 à 7.00

Prix des produits agricoles payés par les acheteurs en gros.

CRÈME—	
Spéciale	.39
No. 1	.37
No. 2	.34

Ces prix peuvent baisser de 2, 3, 4 et même 6 sous, d'après la distance du marché.

BEURRE—	
De laiterie	.25
OEUFS—	
Extras, la douzaine	.37
Première qualité	.35
Deuxième qualité	.30
VOLAILLES—	
Grasses	.14
Passables	.12
Pauvres	.06
Coqs	.06
PATATES	1.00

Si vous aviez un objet que vous chérissiez plus que les autres, vous n'aimeriez pas le perdre.—L'Union est cet objet: renouvelez votre abonnement.

L'Union est votre journal: soutenez-le! Envoyez-nous votre abonnement et celui de votre ou vos amis.

L'AVENIR DE L'AGRICULTURE

Selon les plus récentes évaluations de la dernière moisson et compte tenu des cours actuels, on estime que le rendement global des céréales de l'Ouest ne sera inférieur en valeur que d'environ 5% à celui de l'année précédente. Ce fléchissement se trouvera d'ailleurs compensé par la courbe des prix. Les chiffres définitifs de l'Office fédéral de la statistique établissent en effet que la baisse des prix de gros de 1925 à 1926, générale sauf quant aux produits chimiques, a été plus restreinte sur les produits de la ferme que sur tous les autres articles. Les indices des divers groupes, fixés à 100 pour 1913, ont subi d'une année à l'autre les contractions ci-dessous: fibres et textiles, de 193.3 à 171.8; bois et papiers, de 159 à 156.5; fer et articles en fer, de 151.6 à 145.1; autres métaux, de 105.6 à 101.6; produits agricoles, de 173.3 à 172.2; produits animaux, de 141.5 à 141.3. Ainsi, tandis que les autres groupes enregistraient des reculs de 2, 4, 6 et jusqu'à 11 points, les produits agricoles ne perdaient guère plus d'un point et les produits animaux n'en cédaient qu'une fraction. Le pouvoir d'achat des classes rurales s'est donc relativement amélioré.

Si la situation de l'agriculture canadienne dans son ensemble est aujourd'hui plus satisfaisante qu'elle n'avait été depuis longtemps en période normale, les perspectives prochaines et lointaines sont des plus encourageantes. L'industrialisation, qui se poursuit partout de nos jours à une vive allure, a naturellement pour effet d'accroître la demande des produits agricoles. Dans les pays de faible étendue et dans ceux où la terre prend rapidement de la valeur, l'agriculture nationale devient bientôt incapable de nourrir la population; aussi voit-on les importations d'aliments augmenter en proportion du développement de l'industrie.

Les Etats-Unis nous offrent, à cet égard, un intéressant exemple. L'agriculture dans la République voisine a reçu une puissante impulsion le jour où les pays industrialisés de l'Europe se sont avisés qu'il serait plus économique de demander à l'Amérique le blé et les autres denrées dont la production devenait chez eux de moins en moins profitable. Mais les mêmes conditions se reproduisent aujourd'hui aux Etats-Unis. Il y a un demi-siècle l'Union était encore, comme le Canada, une contrée surtout agricole; le chiffre de la population des deux pays, proportionnellement à la superficie en culture, était à peu près équivalent, soit, par millier d'acres, 205 âmes là-bas, 212 ici. Depuis, la situation a beaucoup changé, le nombre d'habitants par millier d'acres de terre arable n'a cessé de croître aux Etats-Unis, il a fléchi de 40% en Canada. Que s'est-il passé? Au cours de la dernière génération, le voisin a connu un vaste développement dans l'industrie manufacturière et minière, ce qui a amené l'affluence et la concentration de la main-d'oeuvre, tandis que les progrès du Canada se sont plutôt manifestés dans le domaine agricole, où le perfectionnement de l'outillage tend à réduire de plus en plus la proportion de la main-d'oeuvre par rapport à la superficie cultivée. Ces faits, relevés par l'Office de renseignements sur les ressources naturelles (ministère de l'Intérieur), mettent en lumière l'évolution économique divergente des deux pays. Le résultat le plus évident, c'est que nos exportations de blé sont en progression et celles de la République en diminution. Le jour n'est peut-être pas loin où les Etats-Unis, industrialisés encore davantage, trouveront profit à acheter en Canada une part importante des subsistances nécessaires à leur énorme population.

L'agriculture canadienne peut compter sur la stabilité de la plupart de ses marchés, et il n'est pas douteux qu'elle trouvera aux Etats-Unis une demande sans cesse croissante.

Publié par la Banque Canadienne Nationale

OU ET A QUELLE ÉPOQUE SE RÉCOLTE LE BLÉ DANS LE MONDE

En janvier, dans l'Argentine, l'Uruguay, le Chili et l'Australie.

En février, dans la Haute-Egypte et les Indes du sud.

En mars, en Egypte, à Tripoli, au Maroc et dans l'Inde.

En avril, dans la Perse, la Mésopotamie, l'Arabie, l'Asie Mineure, la Syrie, l'île de Chypre et le Mexique.

En mai, en Algérie, dans la Tunisie, l'Asie centrale et méridionale, la Floride, la Caroline du sud, la Géorgie, l'Alabama, la Louisiane et le Texas.

En juin, en Italie, en Espagne, au Portugal, en Grèce, en Turquie, dans le midi de la France, la Caroline du sud et celle du nord, l'Arkansas, la Virginie, le Kentucky, l'Oklahoma, le Missouri et le Kansas.

En juillet, en France, en Autriche-Hongrie, Roumanie, Bulgarie, Serbie, Suisse, dans le sud de la Russie, de l'Allemagne et de l'Angleterre, ainsi que dans les Etats à blé du centre des Etats-Unis.

En août, dans le nord des Etats-Unis, le sud du Canada, la Russie, le Royaume-Unis, l'Allemagne, la Belgique, la Hollande et la Danemark.

En septembre, dans la Suède, la Norvège, la Sibérie, le nord du Minnesota, le Dakota Nord, le Canada et le nord de la Russie.

En octobre, dans la Suède, la Finlande, le nord de la Russie et même le nord du Canada.

En novembre, le Pérou et le sud-Afrique.

En décembre, la Birmanie et l'Argentine.

(Les annales de l'Académie américaine des sciences politiques et sociales).

AMENDEMENT PROPOSÉ

Ottawa.—M. Donnelly, député de Willow Bunch a donné avis d'une motion qu'il proposera à la Chambre des Communes d'Ottawa à l'effet que les élévateurs privés soient soumis aux mêmes règlements que les élévateurs publics et ne puissent mélanger le blé de contrat pour les grades 1, 2, 3 Nord.

PROPOS AGRICOLES

Orge Duckbill, Ottawa 57

(Notes des fermes expérimentales)

Le service des céréales de la ferme expérimentale fédérale à Ottawa a introduit une nouvelle variété d'orge à deux rangs appelée "Duckbill Ottawa 57." Cette orge se distingue spécialement, entre toutes les autres, par la raideur excessive de sa paille, ce qui lui permet de rester droite dans des conditions où la plupart des autres variétés verseraient partiellement ou complètement. C'est principalement pour ces districts qui sont exposés à souffrir de conditions de ce genre que cette orge est recommandée.

La Duckbill est une orge de mi-saison, qui mûrit quelques jours après certaines variétés comme l'orge de Mandchourie et la O.A.C. No. 21; elle ne s'égrène pas facilement, et, dans certaines conditions, elle perd souvent une bonne partie de ses barbes avant la coupe. Le grain lui-même est gros et bien nourri, il pèse un bon poids par boisseau mesuré. La Duckbill ne vaut peut-être pas certaines autres variétés au point de vue du rendement mais elle s'est très bien comportée cependant à la plupart de nos fermes annexes de l'Ouest. A la ferme de Brandon, par exemple, après chaume et après jachère, la Duckbill Ottawa 57 a dépassé la O.A.C. No. 21 pendant une moyenne de six ans.

Un échantillon de cette variété cultivé par M. Geo. Avery, de Kelso, Sask., a remporté la première place dans la catégorie d'orge à deux rangs, à l'exposition internationale de grain de semence de Chicago, il y a deux ans. M. Avery a éprouvé cette variété à côté d'autres bonnes espèces sur sa ferme à Kelso en ces deux dernières années, et voici ce qu'il a constaté. "Au point de vue de la force de la paille, la Duckbill Ottawa 57 est bien supérieure à toutes les autres variétés que j'ai essayées. Sa végétation dressée permet de la couper et de la lier en gerbes, qui se manutentionnent facilement avec un minimum de perte. Dans la plupart des saisons, les herbes sont presque toujours tombées lorsque la récolte est mûre, et les épis ne se rompent pas aussi facilement que dans beaucoup d'autres variétés. Le grain qui est bien nourri est d'une grosseur inusitée et se sépare très facilement et sans frais de la bale d'avoine. Cette nouvelle variété d'orge peut être semée sur la jachère de la saison précédente, après des façons culturales raisonnablement tardives de printemps pour maîtriser la folle avoine. Grâce à la force de la paille, elle produit une merveilleuse récolte de grain qui se manutentionne d'une façon parfaite à la coupe et au battage."

A la dernière réunion annuelle de l'Association canadienne des producteurs de semence, la Duckbill Ottawa 57 a été acceptée pour l'enregistrement, et l'on peut aujourd'hui acheter de la semence enregistrée de cette variété pour les semailles du printemps prochain par l'intermédiaire de l'Association.

L. H. NEWMAN,
Céréaliste du Dominion.

POUR EMPECHER LA QUALITÉ DU BLÉ CANADIEN DE BAISSER

Ottawa.—Le comité d'agriculture de la Chambre des Communes s'est élevé contre l'introduction dans l'Ouest de nouvelles espèces de blé non certifiées. C'est une menace à la qualité supérieure de nos produits. Il demande à la Chambre d'amender la loi des grains de semence de telle sorte qu'on ne puisse accorder droit de cité à une nouvelle espèce de blé de pauvre qualité.

A cause de la mauvaise habitude de mêler les diverses variétés de blé, voici que sur le marché de Liverpool le blé canadien est devenu inférieur à celui de l'Orégon. A cause de cela aussi, les fermiers ne se trouvent plus à mettre en vente du vrai blé Marquis.

LE CONTRASTE ETAIT BIEN TROP GRAND

Winnipeg.—Un groupe de 21 Memmonites, qui avaient abandonné de riches terres en culture dans l'Ouest il y a deux ans pour aller tenter fortune au Mexique, sont revenus désappointés. "Too hot. No good" a été l'explication concise donnée par l'un du groupe. Les Mennonites ont quitté Winnipeg pour l'Ouest, où ils vont acheter des terres pour commencer les cultures au printemps.

NOTRE ROMAN

BALLE-FRANCHE

par GUSTAVE AIMARD

(Suite)

Les Pieds-Noirs parcourent les prairies voisines des montagnes Rocheuses, s'enfonçant même parfois dans ces montagnes, entre les trois fourches du Missouri, nommées Gallatin River, Jefferson River et Madison River.

Cependant les Piékanns vont jusqu'à Marinne River, commercer avec la compagnie américaine des Pelleteries; ils trafiquent aussi avec la Société de la Baie d'Hudson, et même avec les Mexicains de Santa-Fé.

Du reste, cette nation, continuellement en guerre avec les blancs, qu'elle attaque lorsqu'elle en trouve l'occasion, est fort peu connue et surtout très redoutée, à cause de son habileté à voler les chevaux, et plus que tout pour sa cruauté et sa mauvaise foi notoire.

Nous avons principalement affaire aux Kenhas dans notre histoire, c'est donc de cette tribu que nous nous occuperons particulièrement.

Voici quelle est l'origine du nom d'Indiens du sang donné aux Kenhas.

Avant que les Pieds-Noirs ne se fussent dispersés, il se trouvèrent, par hasard, campés à peu de distance de sept ou huit tentes d'Indiens Sassis; une querelle s'éleva entre les Kenhas et les Sassis, à cause d'une femme enlevée par ces derniers, malgré l'opposition des Piékanns; les Kenhas résolurent de tuer leurs voisins, projet qu'ils exécutèrent avec une férocité et une cruauté extraordinaires.

Ils envahirent, au milieu de la nuit, les tentes des Sassis, massacrèrent ces malheureux pendant leur sommeil, sans épargner même les femmes, les enfants et les vieillards, ils scalpèrent leurs victimes et rejoignirent leurs huttes, après s'être barbouillés le visage et les mains de sang.

Les Piékanns leur reprochèrent cet acte de barbarie, une querelle s'ensuivit, qui bientôt dégénéra en un combat, à la suite duquel les trois tribus Pieds-Noirs se séparèrent.

Les Kenhas reçurent alors le nom d'Indiens du sang, qu'ils conservèrent toujours et dont ils tirent honneur, en disant que nul ne les insulte impunément.

Du reste, les Kenhas sont les plus remuants des Pieds-Noirs et les plus indomptables, ils ont toujours, et dans toutes circonstances, montré des dispositions plus sanguinaires et plus rapaces que les autres membres de leur nation, et surtout que les Piékanns, qui passent à juste titre pour être comparativement fort doux et fort humains.

Les trois tribus Pieds-Noirs vivent ordinairement fort éloignées les unes des autres. Natah-Otann avait dû agir avec beaucoup de finesse et user surtout d'une grande patience pour réussir à les faire se réunir, et consentir à marcher tous sous la même bannière.

A chaque instant, il était contraint de mettre en jeu toutes les ressources que lui procurait son esprit fertile en expédients, et faire preuve d'une grande diplomatie, afin de prévenir une rupture, toujours imminente, entre ces hommes qu'aucun lien ne rattachait entre eux, et dont l'orgueil ombrageux se révoltait à la moindre apparence d'humiliation.

C'était au principal village d'été des Kenhas, situé non loin du fort Mackenzie, l'un des principaux entrepôts de la Société américaine des Pelleteries, que Natah-Otann avait résolu de conduire le comte de Beaulieu et ses compagnons, après les événements qui s'étaient passés au camp des pionniers.

Depuis un an seulement, les Kenhas avaient construit un village auprès du fort.

Ce voisinage avait, dans le principe, inquiété les Américains, mais la conduite de ces Indiens Pieds-Noirs, depuis ce temps, avait été en apparence, du moins, si loyale dans leurs transactions avec les blancs, que ceux-ci avaient fini par ne plus s'occuper de leurs voisins, les Peaux-Rouges, que pour acheter leurs fourrures, leur vendre du whiskey, et aller dans leur village se divertir lorsque l'occasion s'en présentait.

Après avoir, ainsi que nous l'avons vu, vendu à John Bright et à sa famille un immense terrain pour un dollar, Natah-Otann avait rappelé au comte la promesse qu'il lui avait faite de l'accompagner dans sa tribu, et le jeune homme, bien que secrètement contrarié de l'obligation dans laquelle il était d'accepter cette invitation qui ressemblait extraordinairement à un ordre, s'était cependant exécuté de bonne grâce, et, après avoir pris congé de la famille du pionnier, il avait fait signe au chef qu'il était prêt à le suivre.

John Bright, les mains appuyées sur le canon de son rifle, suivait des yeux les cavaliers Kenhas qui, selon leur habitude, s'éloignaient au galop dans la prairie, lorsqu'un cavalier tourna bride subitement et regagna à toute bride le camp des Américains.

Le pionnier reconnut avec étonnement Balle-Franche, le vieux chasseur canadien.

"Est-ce que vous avez oublié quelque chose? lui demanda le pionnier.

—Oui, répondit le chasseur.

—Quoi donc?

—De vous dire un mot.

—Ah! fit l'autre avec étonnement, dites-le-moi alors.

—Je n'ai pas de temps à perdre en longs discours; répondez-moi catégoriquement comme je vous interrogerai.

Fort bien! Parlez.

—Etes-vous reconnaissant de ce que le comte de Beaulieu a fait pour vous?

—Plus que je ne saurais l'exprimer.

—Le cas échéant, que feriez-vous pour lui?

—Tout.

—Hum! c'est beaucoup s'engager.

—C'est moins encore que je ne voudrais le faire; ma famille, mes serviteurs, tout ce que je possède est à sa disposition.

—Ainsi, vous lui êtes dévoué?

—A la vie, à la mort.

—Bon!

—Dans quelque circonstance que ce soit, de jour ou de nuit, quoi qu'il arrive, à un mot de lui, à un signe, je serai prêt.

—Vous le jurez.

—Je le jure.

—Je retiens votre promesse.

—Je la tiendrai.

—J'y compte. Adieu.

—Déjà?

—Il faut que je rejoigne mes compagnons.

—Mais vous avez donc des soupçons sur votre hôte rouge?

—Il faut toujours se tenir en garde contre les Indiens, dit sentencieusement le chasseur.

—Ainsi, c'est une précaution que vous prenez.

—Peut-être.

—Dans tous les cas, comptez sur moi.

Merci, et adieu.

Les deux hommes se quittèrent, ils s'étaient compris.

"By God! murmura le pionnier, en jetant son rifle sur l'épaule et rentrant dans son camp, malheur à qui touchera jamais un cheveu de la tête de l'homme auquel je dois tant!"

Les Indiens étaient arrêtés sur le bord d'une petite rivière, qu'ils se préparaient à passer à gué au moment où Balle-Franche les rejoignit.

Natah-Otann, occupé à causer avec le comte jeta un regard oblique au chasseur, mais sans lui adresser la parole.

"Oui, fit celui-ci avec un sourire narquois, mon absence t'a intrigué, mon brave ami, tu voudrais bien savoir pourquoi j'ai si brusquement rebroussé chemin, malheureusement je ne suis nullement disposé à satisfaire ta curiosité."

Lorsque le passage du gué fut effectué, le Canadien vint sans affectation se placer auprès du jeune Français, et empêcha, par sa présence, le chef indien de renouer l'entretien qu'il avait entamé avec le comte.

Une heure s'écoula, sans qu'une parole se fût échangée entre les trois interlocuteurs.

Natah-Otann, fatigué de l'obstination du chasseur et ne sachant comment l'obliger à se retirer résolut enfin de lui céder la place, et enfonçant les éperons dans le ventre de sa monture, il s'élança en avant, laissant les deux blancs tête à tête.

Le chasseur le regarda s'éloigner avec ce rire caustique qui était un des caractères distinctifs de sa physionomie.

"Pauvre cheval, dit-il, avec un accent railleur, c'est lui qui souffre de la mauvaise humeur de son maître.

—De quelle mauvaise humeur parlez-vous, lui demanda le comte, d'un air distrait.

—Pardieu! de celle du chef, qui s'envole là-bas dans un nuage de poussière.

—Vous ne semblez pas avoir de sympathie l'un pour l'autre.

—En effet, nous nous aimons comme l'ours gris et le jaguar.

—Ce qui veut dire?

—Simplement, que nous avons mesuré nos griffes, et que, comme quant à présent nous les avons reconnues de même force et de même longueur, nous nous tenons sur la défensive.

—Est-ce que vous lui garderiez rancune, par hasard?

—Moi! pas le moins du monde! je ne le crains pas plus qu'il ne me redoute, seulement nous nous défions l'un l'autre parce que nous nous connaissons.

—Oh! Oh! fit le jeune homme en riant, cela cache, je le vois, quelque chose de sérieux."

Balle-Franche fronça le sourcil et jeta un regard interrogateur autour de lui.

Les Indiens galopaient en riant entre eux, à une vingtaine de pas en arrière, Ivon seul, bien que se tenant à distance, pouvait entendre la conversation des deux hommes.

Balle-Franche se pencha vers le comte, posa la main sur le pommeau de la selle, et lui dit à voix basse:

"Je n'aime pas les tigres recouverts de la peau du renard, chacun doit suivre les instincts de sa propre nature, sans en prendre une factice.

—Je vous avouerai, mon ami, répondit le jeune homme, que vous parlez par énigmes et que je ne vous comprends pas du tout.

—Patience, reprit le chasseur en hochant la tête, je vais être clair.

—Ma foi, vous me ferez plaisir, Balle-Franche, dit en souriant le jeune homme, depuis que nous nous sommes de nouveau rencontrés avec ce chef indien, vous affectez des airs mystérieux, dont je suis si fort intrigué, que je serais charmé de savoir une fois pour toutes à quoi m'en tenir.

—Bon, que pensez-vous de Natah-Otann, lui demanda-t-il nettement.

—Ah! c'est toujours là où le bât vous blesse?

—Oui.

—Eh bien, je vous répondrai que cet homme me semble extraordinaire, il y a en lui quelque chose d'étrange que je ne puis m'expliquer, d'abord est-ce bien un Indien?

—Mais il a voyagé, il a fréquenté les blancs, il a été dans l'intérieur des Etats-Unis?

Le chasseur secoua la tête.

"Non, dit-il, jamais il n'a quitté sa tribu.

—Cependant...

—Cependant, interrompit vivement Balle-Franche, il parle français, anglais et espagnol aussi bien que vous, et peut-être mieux que moi, n'est-ce pas? Devant ses guerriers il feint une profonde ignorance, comme eux il tremble à la vue d'un de ces mille produits de notre civilisation, une montre, une boîte à musique, ou bien encore une allumette, n'est-ce pas?

—En effet.

—Puis, lorsqu'il se trouve en tête-à-tête avec certaines gens, comme vous, par exemple, monsieur le comte, l'Indien disparaît subitement, le sauvage s'évanouit et vous vous trouvez en face d'un homme dont la science est au moins égale à la vôtre et qui vous confond par sa connaissance de toutes choses.

—C'est vrai.

—Ah! ah! eh bien puisque, ainsi que moi, vous trouvez cela extraordinaire, vous prendrez vos précautions, monsieur Edouard.

—Qu'ai-je à redouter de lui?

—Je ne le sais pas encore, mais soyez tranquille, je le saurai bientôt; il est fin, mais je ne suis pas aussi sot qu'il le suppose et je le surveille; depuis longtemps déjà cet homme joue une comédie, dont jusqu'à présent je ne me suis que fort médiocrement soucié; mais puisqu'il nous a mis dans son jeu, qu'il prenne garde.

—Mais où a-t-il appris ce qu'il sait?

—Ah! voilà, ceci est toute une histoire trop longue à vous raconter en ce moment, mais que vous apprendrez quelque jour; qu'il vous suffise de savoir que dans sa tribu se trouve un vieux chef nommé le Bison-Blanc, cet homme est Européen, c'est lui qui a élevé l'Ours-Gris.

—Ah!

—N'est-ce pas que c'est singulier, un Européen d'une érudition immense, un homme qui, dans son pays, devait tenir un rang élevé et qui se fait ainsi, de propos délibéré, chef de sauvages.

—En effet, tout cela est on ne peut plus extraordinaire, cet homme vous le connaissez.

—Je l'ai vu souvent; il est très vieux maintenant: sa barbe et ses cheveux sont blancs; sa taille est haute, sa démarche majestueuse, son visage est beau, son regard profond; il y a dans sa personne quelque chose de grand et de sévère qui en impose, on se sent attiré vers lui malgré soi; l'Ours-Gris a pour lui une vénération extrême et un dévouement à toute épreuve, il lui obéit comme s'il était son fils.

—Quel peut être cet homme?

—Nul ne le sait; je suis convaincu que l'Ours-Gris lui-même partage, sur ce point, l'ignorance générale.

—Mais comment est-il arrivé dans la tribu?

—On l'ignore.

—Il y est depuis longtemps?

—Je vous l'ai dit déjà, il a élevé l'Ours-Gris, au lieu d'en faire un Indien, il en a fait un Européen.

—Tout cela est étrange, en effet, murmura le comte devenu subitement pensif.

—N'est-ce pas! Mais ce n'est pas tout encore; vous entrez dans un monde que vous ne connaissez pas, le hasard vous jette au milieu d'intérêts que vous ignorez, prenez garde, pesez toutes vos paroles, calculez vos moindres gestes, monsieur Edouard, les Indiens sont bien fins; l'homme auquel vous avez affaire est plus fin que tous, puisque à l'astuce du Peau-Rouge, il joint l'intelligence et la corruption européenne que lui a inoculées son précepteur; Natah-Otann est un homme d'une profondeur de vues incalculable, sa pensée est un abîme, il doit mûrir de sinistres projets; veillez avec soin; son insistance pour vous faire promettre de l'accompagner dans son village, sa générosité envers le squatter américain, la protection occulte dont il vous entoure en feignant le premier de vous prendre pour un être d'une essence supérieure, sa bonhomie, tout me fait supposer qu'il veut, à votre insu, vous entraîner dans quelque entreprise ténébreuse qui causera votre perte; croyez-moi, monsieur Edouard, prenez garde à cet homme.

—Merci, mon ami, je veillerai, dit le comte en serrant la main loyale du Canadien.

—Vous veillerez, répondit celui-ci, mais savez-vous bien la manière de veiller?

—J'avoue que...

—Ecoutez-moi, interrompit le chasseur, il faut d'abord...

—Voici le chef, s'écria le jeune homme.

—Au diable! grommela Balle-Franche, il ne pouvait pas tarder encore de quelques instants? Je suis sûr que ce démon rouge a quelque génie familier qui l'avertit; mais n'importe, je vous en ai dit assez pour que vous ne vous laissiez pas prendre à de faux semblants d'amitié; d'ailleurs je serai là pour vous soutenir.

—Merci, dans l'occasion.

—Je vous avertirai; quant à vous, il est urgent que vous composiez votre visage et feigniez de ne rien savoir.

—Bon, c'est convenu, voilà notre homme, silence.

—Au contraire, causons; le silence s'interprète toujours, tantôt mal, tantôt bien, le plus généralement en mauvaise part, faites attention à me répondre dans le sens de mes questions.

—Je tâcherai.

—Voilà notre homme... Trompons le trompeur."

Après avoir jeté un regard sournois sur le chef qui se trouvait être en ce moment seulement à quelques pas, il continua à voix haute et en changeant de ton: "Ce que vous me demandez là est on ne peut plus facile, monsieur Edouard, je suis certain que le chef sera heureux de vous procurer ce plaisir.

—Le croyez-vous, répondit le jeune homme qui ne savait pas où le chasseur voulait en venir."

Balle-Franche se tourna vers Natah-Otann qui arrivait en ce moment, et se plaçait silencieusement à leurs côtés, bien qu'il eût entendu les dernières paroles des deux hommes.

"Mon companion, dit-il au chef, a beaucoup entendu parler et brûle de voir une chasse au caribou, je lui ai offert en votre nom, chef, d'assister à une de ces magnifiques battues dont vous autres, Peaux-Rouges, vous êtes réservé le secret.

—Natah-Otann sera heureux de satisfaire son hôte," répondit le sachem en s'inclinant avec tout le flegme indien.

Le comte le remercia.

"Nous arrivons au village de ma tribu, reprit le chef, dans une heure nous y serons, le visage pâle va voir comment je sais recevoir mes amis."

Les Pieds-Noirs qui jusque là avaient galopé sans ordre, s'étaient rapprochés peu à peu et formaient un escadron compact autour de leur chef.

La petite troupe continuait à s'avancer, en se rapprochant de plus en plus du Missouri, qui coulait à pleins bords entre deux rives élevées et garnies d'oseraies du milieu desquelles, à l'approche des cavaliers, s'élevaient de temps en temps, à grand bruit, des bandes effarées de flamans roses.

Arrivés à un certain entroit, où la sente formait un coude, les Indiens s'arrêtèrent et préparèrent leurs armes comme pour un combat, les uns dégageant leurs fusils de leurs étuis de peau de daim, frangés de plumes, et les chargeant, les autres préparant leurs arcs et leurs javelots.

"Est-ce que ces hommes redoutent une attaque, demanda le comte à Balle-Franche.

—Pas le moins du monde, répondit celui-ci, nous ne sommes plus qu'à quelques pas de leur village, dans lequel, pour vous faire honneur, ils veulent entrer en triomphe.

—Allons, allons, fit le jeune homme, tout cela est charmant, je ne comptais pas, en venant dans les prairies, assister à des scènes aussi singulières.

—Vous n'avez encore rien vu, reprit le chasseur avec ironie, attendez, nous ne sommes qu'au commencement.

—Tant mieux, s'écria joyeusement le comte."

Natah-Otann fit un signe, les guerriers reprirent leurs rangs.

Au même instant, bien qu'on ne vît encore personne, un bruit de conques, de tambours et de chichikoués, se fit entendre à peu de distance avec un fracas effroyable.

Les guerriers poussèrent leur cri de guerre, et répondirent en portant à leurs lèvres, leurs ikkochetas ou sifflets de guerre, faits avec des tibias humains, et qu'ils portent pendus au cou.

Natah-Otann se plaça alors en tête du détachement ayant le comte à sa droite, le chasseur et Ivon à sa gauche, et se tournant vers les siens, il éleva à plusieurs reprises son fusil au-dessus de sa tête, en poussant deux ou trois sifflements aigus.

A ce signal, toute la troupe s'élança en avant, et tourna le coude du sentier en roulant comme une avalanche.

Le Français assista alors à un spectacle étrange, et qui ne manquait pas d'une certaine grandeur sauvage.

Une troupe de guerriers sortis du village arrivait comme un tourbillon au-devant des nouveaux venus, en criant, en hurlant, en brandissant les armes, et tirant des coups de fusil.

Les deux troupes se chargaient avec une frénésie inexprimable, se précipitant l'une sur l'autre à toute vitesse.

Arrivés à dix pas à peine, les chevaux parurent s'arrêter d'eux-mêmes, et commencèrent à danser, à caracoler et à exécuter toutes les passes les plus difficiles de l'équitation.

Lorsque cette manoeuvre eût duré quelques minutes, les deux troupes se formèrent en demi-cercle en face l'une de l'autre, laissant entre elles un espace libre au milieu duquel les chefs se rassemblèrent.

Alors commencèrent les présentations.

Natah-Otann fit aux chefs un long discours, dans lequel il leur rendit compte de son expédition et du résultat qu'il avait obtenu.

Les sachems l'écoutèrent avec tout le décorum indien.

Lorsqu'il leur parla de la rencontre qu'il avait faite des blancs, et de ce qui s'était passé, ils s'inclinèrent silencieusement sans répondre; seulement un chef, à visage vénérable, qui semblait plus vieux que les autres et paraissait jouir d'une grande considération parmi ses compagnons, fixa sur le comte, lorsque Natah-Otann parla de lui, un regard profond et interrogateur.

Le jeune homme, troublé malgré lui par la fixité de ce regard qui pesait sur lui, se pencha à l'oreille de Balle-Franche, et lui demanda à voix basse quel était cet homme.

"C'est le Bison-Blanc, répondit le chasseur, l'Européen dont je vous ai parlé.

—Ah! ah! fit le comte, le considérant à son tour avec attention, je ne sais pourquoi, mais je crois que j'aurai, plus tard, maille à partir avec cet individu."

Le Bison-Blanc prit alors la parole.

"Mes frères sont les bienvenus, dit-il, leur retour dans la tribu est une fête, ce sont des guerriers intrépides, nous sommes heureux d'apprendre la façon dont ils se sont acquittés du mandat qui leur avait été confié."

(A suivre)

TRIBUNE LIBRE

Il est bien entendu que, si nos colonnes sont ouvertes à tous les Canadiens-Français, à condition que leurs lettres soient utiles,—et nous nous réservons le droit de juger de leur utilité,—néanmoins nous laissons aux auteurs toute la responsabilité de leurs écrits. De plus chaque correspondance doit porter le nom et l'adresse réels de l'envoyeur, de façon que nous soyons certain de sa bonne foi.

Tribune libre

Monsieur le Rédacteur
du journal L'Union.

Dans l'entrefilet paru à la première page de L'Union du 24 février dernier et intitulé: "Une Abstention," je lis la phrase saugrenue qui suit:

"Cependant, nous ne pouvons nous empêcher de nous demander: Cette Soeur regarde-t elle quelquefois son crucifix?"

Ma première réflexion a été: Qui a bien pu écrire cette phrase blasphématoire? — car, elle est blasphématoire, du moment qu'elle est à l'adresse d'une religieuse. En tout cas, je la considère comme telle.—Et, qu'a-t-on bien voulu dire par là? Dans mon ignorance, il me vint à l'esprit: Mais, c'est plutôt l'auteur de la phrase injurieuse qui aurait dû regarder son crucifix avant de l'écrire; et, de me poser la question: "Au fait, en a-t-il un crucifix, à l'instar de la bonne Soeur?" Il nous est permis d'en douter, alors que nous pouvons être sûrs que la bonne Soeur n'en manque pas.

Ceci étant, qu'il me soit permis de signaler ici, la prétention outrecuidante de certains, de vouloir morigéner tout le monde à propos d'un rien, et les catholiques Irlandais plus particulièrement. Le journal L'Union serait-il l'Osservatore Romano, le porte-parole de l'infaillibilité en Alberta? ou reflèterait-il les jugements des tribunaux de l'Inquisition? L'Église catholique n'est-elle pas universelle, au même titre que le Christ son fondateur?

Dites-moi quelle relation il peut bien y avoir,—car, peu initié aux rébus ou aux charades, mon entendement ne parvient pas à le déchiffrer—entre le crucifix d'une bonne et sainte Soeur, et l'abstention de ses élèves dans leur gratitude envers Monsieur Alex. Lefort. D'autre part, croyez-vous qu'il y ait eu crime de lèse-majesté? Ne pensez-vous pas plutôt que ces bonnes Ursulines de Calder ont cru devoir s'abstenir.—en n'envoyant pas une lettre qui leur paraissait être toute de commande, c'est-à-dire, à sentiments plus ou moins artificiels—parce qu'elles se sont crues englobées, elles et leurs élèves, dans les paroles de gratitude adressées par l'école la plus importante de toutes: car, en somme, c'eût été une lettre collective de toutes les écoles catholiques qu'il eût fallu écrire. Quoi qu'il en soit, vous avouerez, vous les auteurs de l'entrefilet injurieux, qui vous vaut cette diatribe, qu'il n'y a pas, en cette abstention, de quoi fouetter un chat, même serait-il l'Alexandre de la race, l'Attila, le fléau des ménagères, et que vous auriez eu tout à gagner—surtout en vous inspirant du divin crucifié—en n'en parlant pas. De plus, vous vous attaquez à des femmes, ce qui ne dénote pas beaucoup de courage de votre part, et encore moins de dignité. Et, puisque vous n'avez pas cru devoir, ainsi que vous l'écrivez, commenter le fait par vous soulevé, il faut bien qu'un de vos lecteurs et abonnés vous remplace: c'est ce qui a motivé mon intervention.

Monsieur Alex. Lefort, avec la clairvoyance qui lui est propre, aura été, inévitablement, un des premiers à blâmer cette observation désobligeante pour un fait le concernant; et, cette même clairvoyance se faisant jour en chacun de nous, nous estimerons, en notre for intérieur, que les auteurs de cet entrefilet mi-venimeux auraient mieux fait de se taire, et de garder pour eux les remontrances qu'ils ne sont pas qualifiés pour adresser aux bonnes Soeurs, quelles qu'elles soient.

En terminant, mais uniquement en ami, je prends sur moi de vous dire, dans le tuyau de l'oreille, le pourquoi de l'abstention de ces bonnes Ursulines: C'est que dans leur humilité qui n'a d'égale que leur pauvreté, elles ne se sont pas trouvées dignes de donner de l'encensoir avec l'aisance requise en la circonstance.

Monsieur Lefort ne m'en voudra pas de cette boutade qui, du reste, ne le vise pas, et qui ne diminue en rien l'estime que j'ai toujours eue pour lui, estime qui reflète sur les siens, estime que je leur conserve, malgré mon abstention à moi aussi. Que voulez-vous, on fait ce que l'on peut, et nul n'est tenu de faire étalage de sa propre personne, s'il en juge autrement.

N'allez pas croire, amis lecteurs que je désapprouve les agapes, telle celle offerte à Monsieur Lefort, loin de là, car elles sont le témoignage d'une sympathie bien méritée; mais, que les thuriféraires de la personne fêtée sachent se modérer, en n'attaquant pas ceux qui tout en paraissant moins zélés n'en sont pas moins sincères.

M. de JOMARON.

TRIBUNE LIBRE

M. le Rédacteur,

Ce bon M. Léger Roy s'est donné le trouble de m'administrer un blâme public, au sujet de ma lettre parue dans L'Union du 27 février dernier. Il parle avec hauteur; tâchant de me rapetisser, afin d'infirmer la valeur de mes assertions. Moi, je ne sais rien; je ne suis pas même au courant des allées et venues du clergé. Tandis que lui a assisté, en 1921, à une conversation entre un prêtre et un archevêque; donc il sait tout sur le clergé et son attitude vis-à-vis des langues. C'est ce qui lui donne l'audace, comme il arrive chez le savant de ce calibre, de prendre à mon égard un air protecteur et de m'appeler "mon ami." N'était-ce la distance, il eut certainement posé sur mes épaules sa main de vétéran expérimenté; par condescendance et pitié, aussi bien que pour me prémunir contre toute nouvelle "bévue": le sage ne doit-il pas brider la jeunesse maladroite et fougueuse? D'abord, dit Monsieur Léger Roy, il faut me "renseigner." Encyclopédie docte et corpulente, il m'ouvre un de ses épais volumes contenant un incident historique de la plus haute valeur—mais dont, étant d'une crasse ignorance, je n'étais point édifié—et d'où va sortir ample preuve que je me trompe. Voici:

Dans un presbytère, une réunion de dix ou douze personnes, dont un archevêque irlandais et deux prêtres de notre langue. Un de ces prêtres entame la conversation en anglais, Sa Grandeur répond en français. Lequel des deux, conclut triomphalement M. Roy, était à blâmer?

Voyons, M. Roy, pourquoi prendre les lecteurs de L'Union pour des malappris? Ils savent qu'en hôte courtois, ce prêtre voulut parler la langue de son illustre visiteur et supérieur; et que Mgr O'Leary qui, lui aussi, sait vivre, sut gentiment rendre le compliment. Se trouvant probablement dans une paroisse en charge d'un prêtre de notre langue, sa délicatesse n'en était que plus de mise. Vous demandez qui était à blâmer? Seul, celui que le manque d'éducation eut empêché de comprendre. Et vous n'étiez certainement pas celui-là. Donc, vous badinez. Vous badinez, car, autrement, vous ne tireriez pas de cette insignifiante conversation, où tout le monde fut poli, la preuve que les Irlandais sont en faveur du français.

Et puis, mon bon M. Roy, lequel des deux fait défaut chez vous: la sincérité ou la logique? Appuyé sur l'incident ci-dessus, vous prétendez que notre archevêque protège le français, et, quelques lignes plus loin, du fait que Monseigneur Legal ne mit pas toujours (ou jamais—je ne comprends pas très bien) de prêtre de cette langue dans les paroisses anglaises qu'il avait formées, vous sautez à la conclusion que la manière de faire d'aujourd'hui n'est pas plus injuste. Donc, presqu'immédiatement après l'avoir niée, vous l'admettez l'anglicisation.

A propos de Mgr Legal, j'aurais préféré que vous n'eussiez pas insinué de blâme contre lui. Vous me reprochez l'oubli. A votre tour, ne vous rappelez-vous donc pas que, tout récemment, les cours anglaises ont approuvé le descendant de Gladstone stigmatisant de "liar, foul fellow and coward" celui qui avait attenté à la mémoire de l'illustre homme d'Etat? Aucun homme public ne satisfera jamais tout le monde. Comment Mgr Legal eut-il pu créer, en si peu de temps, toutes les oeuvres que réclamait le nouvel état de choses? Pourquoi les prêtres de langue anglaise ne sont-ils pas venus plus vite et en plus grand nombre, il y a quinze ou vingt ans? Etait-ce manque de zèle? était-ce crainte des distances ou du climat? était-ce pénurie de vocations? était-ce la soutane française qui les offusquait, ou refusaient-ils l'autorité d'un évêque français? Autant de questions maintes fois discutées, n'est-ce pas, Monsieur Léger Roy? et auxquelles ni vous ni moi sommes à même de répondre. Mais ce que vous savez, et avez tort de prétendre ignorer, c'est que ce fut sous Mgr Legal que fut fait le premier effort (et pas un mince effort, quand on considère les difficultés du temps) pour le recrutement local d'un clergé bien adapté à nos pays au point de vue des langues. C'est de son époque que datent le collège des Jésuites, le juniorat des Oblats, le scholasticat de ces mêmes Pères, auquel fut adjoint le grand séminaire, et le petit séminaire de Saint-Albert, lequel, je ne sais pourquoi, dut être fermé. Avant d'admettre vos insinuations de blâme contre Mgr Legal, il me ferait plaisir, mon bon M. Léger Roy, de savoir combien de milliers de piastres vous avez sacrifiées pour l'inauguration et le soutien de ces établissements, alors que le clergé de langue française y donnait tous ses revenus et tout son talent.

Monsieur Léger Roy s'en prend surtout à cette phrase de ma lettre où j'avance l'opinion qu'un prêtre irlandais ne sachant pas ou refusant de parler français est moins apte à exercer ici le ministère qu'un prêtre français parlant imparfaitement l'anglais. Je prie ce bon Monsieur de ne pas tirer de cette phrase des conclusions plus larges que les prémisses et de ne pas m'accuser d'en vouloir aux Irlandais: je ne hais aucune race. La phrase en question n'est pas une injure, elle est un compliment: je suppose ces prêtres assez intelligents pour être à même d'apprendre le français s'ils ne le savent pas déjà. Quand je dis que tout prêtre irlandais en ce diocèse doit parler le français, c'est qu'il n'y a pas (ou très peu) de paroisse soi-disant anglaise sans un certain pourcentage de Français qui, vous devez l'admettre, ont droit à leur langue. Et si je prétends qu'ils doivent nous aider dans la revendication de nos droits, c'est que je suppose encore leur permanence parmi nous, et non un désir de les voir expulsés. Et si Monsieur Léger Roy a bien du clergé la connaissance dont il se réclame, il hésitera avant d'affirmer catégoriquement qu'il n'a pas été question, qu'il n'est pas question aujourd'hui, de se défaire du clergé français.

Si Monsieur Léger Roy veut dire encore qu'un prêtre irlandais est tout aussi bien à sa place dans une paroisse canadienne française qu'un prêtre français dans une paroisse de langue anglaise, je lui réponds qu'il peut y avoir des exceptions, mais qu'en général il n'y a pas de parité. Monsieur Roy sait fort bien que, correctement ou fautivement, les prêtres français ont toujours parlé en anglais à un auditoire de langue anglaise. Monsieur Roy sait encore—étant donné sa vaste expérience dont il veut me faire bénéficier—que l'apostolat en anglais n'a jamais été pour le prêtre français qu'une affaire provisoire, en attendant que vinssent d'ailleurs, ou fussent formés ici, des prêtres de cette langue. Et Monsieur Léger Roy, encyclopédiste de toutes les questions irlando-françaises, n'ignore pas non plus ce qu'il adviendra de notre langue en Alberta, si les prêtres irlandais prennent la direction de nos paroisses. Et le fait que dans certaines de nos écoles dirigées par des institutrices françaises le français y est négligé, — grave malheur, sans doute — ne peut être une raison pour que Monsieur Roy m'adresse la réprimande qu'il ne faut pas toujours s'attaquer aux Irlandais. Je n'attaque les Irlandais ni toujours ni jamais. Et Monsieur Roy sait très bien que ma lettre ne contient pas d'attaques contre ces braves gens.

Monsieur Roy n'a pas su lire ma lettre. Monsieur Roy se contredit dans la sienne. Monsieur Roy n'est pas un logicien. Et cependant Monsieur Roy veut faire de la polémique, se poser en champion d'une cause qui lui est étrangère contre la sienne propre. Chacun son métier, Monsieur Roy, et soyons tous loyaux.

UN CANADIEN.

TRIBUNE LIBRE

Monsieur le Rédacteur,
L'Union, Edmonton, Alta.

Monsieur,

S'il faut croire "Moi" dans sa chronique "l'Embusqué", les choses les plus simples sont les plus vraies, si on accepte a priori l'hypothèse que ceux qui ont enseigné ou enseignent sans permis sont une 'abhorration.' Ce sophisme est fallacia accidentis.—C'est une induction erronée, par laquelle, avant tout examen, on attribue à une classe d'individus des propriétés qui ne sont qu'accidentelles. La nécessité me contraignant à nier la proposition ci-dessus, je donnerai la raison de cette négation; qu'il n'en déplaise à "Moi", salva amicitia. Personne n'ignore que depuis l'autonomie de l'Alberta, en 1905, les écoles publiques ont été, pour la première fois l'an passé, sous la direction immédiate d'instituteurs et d'institutrices qualifiés. En 1919, on comptait, je crois, 800 permis, plus ou moins. Or je veux convaincre "Moi" que ceux qui ont enseigné ou enseignent encore avec permis ne sont pas des Embusqués. Ignorer une cause qui est cause—Non causa pro causa—est un autre sophisme que je ne relèverai pas. Donc s'il a fallu, à nos différents départements d'Education, 22 années d'efforts pour en arriver à ce louable résultat, s'en suit-il que nos écoles bilingues doivent être fermées parce qu'on ne peut trouver assez d'instituteurs qualifiés? Faut-il nous imposer des maîtres anglais parce que nous n'avons pu, dans l'espace d'une année, qualifier assez de nos jeunes aspirants? Je connais des instituteurs bilingues qui "se sont consacrés à la noble carrière de l'enseignement" durant la plus intéressante partie de leur vie (18 années). Qualifications: Cours classique, philosophie, etc. Ces cas ne sont pas isolés. Que "moi" et le département d'Education abhorrent les permis. Je le concède, ou plutôt, cette argumentation étant négative, je supprime le conséquent, alors l'antécédent tombe. Je résume en soulignant un fait qui a pu échapper à plusieurs: Il y a une douzaine d'années, des personnes très au courant, prirent pour thèse: Les meilleures qualifications sont-elles celles d'instituteurs avec une éducation et des années d'expérience ou celles d'instituteurs, jeunes encore, sortis de nos Ecoles Modèles, avec instruction pédagogique? Je me souviens que plus décidèrent pour l'expérience plutôt que pour l'inexpérience.

Les instituteurs avec permis sont abhorrés du Département d'Education et de "Moi."

S'ils sont abhorrés, ils sont assez punis.

S'ils ont bien mérité de la Patrie en se sacrifiant à l'enseignement, pourquoi les punir?

Donc, je crains fort, "Moi" que votre logique ne tienne debout.

Merci, monsieur le Rédacteur,

Paysan du Danube.

TRIBUNE LIBRE

Monsieur le Rédacteur,
L'Union, Edmonton.

Monsieur,

Madame P. E. Marchand, notre présidente générale, qui a rencontré plusieurs membres de la "Survivance" française dans l'Ouest, m'a chargé de vous adresser une copie de nos constitutions, afin de mieux faire connaître notre Fédération parmi les nôtres de l'Ouest.

Depuis 1918 Madame Marchand se dépense pour toutes les causes qui concernent les Canadiens-français et les catholiques. Mais comme toujours parmi les nôtres, les critiques sont plus nombreuses que les supports—et il n'est pas juste qu'elle soit toujours celle qui s'attire les désagréments en combattant pour nos droits—c'est pour cela que j'attire votre attention sur le dernier Comité National que l'on vient de former pour célébrer le jubilé de la Confédération! Les trois seules associations féminines **Nationales** qui ont été invitées à y prendre part sont: Canadian Club, Daughters of the Empire et Daughters of Canada. La Fédération des Femmes canadiennes-françaises, qui est la seule association féminine nationale—qui représente l'élément canadien-français—, et la Catholic Women's League, qui représente l'élément catholique, ont été ignorées. Il me semble qu'il est temps que tous les Canadiens-français protestent.

Je me permets aussi de vous adresser une circulaire au sujet du Monument National des femmes Canadiennes, espérant que, si l'occasion s'en présente, vous voudrez faire comprendre à vos lecteurs le support que recevrait la Fédération si les souscriptions passaient par elle plutôt que par les Sociétés anglaises telles que les Daughters of the Empire et la Catholic Women's League, par exemple.

Espérant que vous me pardonnerez tous ces détails que j'ai pris sur moi de vous soumettre.

Bien à vous,

Yvonne BAUDRY,
Secrétaire-correspondante.
117 avenue Henduson, Ottawa.

AUX CANADIENS-FRANÇAIS

Nous remercions sincèrement tous ceux qui ont payé leur abonnement Mais il y en a encore beaucoup dont nous avons besoin et qui ont besoin de nous Beaucoup nous demeurent indifférents aujourd'hui PAR L'EXEMPLE DE CE QUI SE PASSE NON LOIN D'EUX, et qu'ils apprendraient en nous lisant, ils devraient savoir que, demain, L'UNION leur sera nécessaire, et à leurs enfants Ils auront, demain, besoin de son utile influence Pourquoi attendre? Pourquoi ne pas aider, dès aujourd'hui, à rendre cette influence plus prépondérante encore pour le jour où il vous faudra y avoir recours.

Soyez patriotes, pratiquement, AUJOURD'HUI MÊME, et envoyez le montant de votre abonnement.

Notre force sera votre force.